1 TER. 25

GERMAINE ROUER

« La Flamme » que René Hervil a mis en scène pour les Etablissements Aubert, mettra en valeur les grandes qualités dramatiques de cette interprète à qui fut confié le principal rôle.

Organe des "Amis du Cinéma"

inemagazine

Paraît tous les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES

A	BONNEME	NTS	5
France	Un an		50 fr.
-	Six mois.		28 fr.
-	Trois mais	10	15 fr.
Chèqu	e postal Nº	309	9 08

Directeur : JEAN PASCAL Bureaux: 3, rue Rossini, PARIS-IXº (Tél.: Gutenberg 32-32) Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS

Les abonnements partent du 1° de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm, de la Seine Nº 212.039

ABONNEMENTS Etranger Un an . . 60 fr Six mois . 32 fr Trois mois. 18 fr.

par mandat-carte international

SOMMAIRE La Cinématographie d'amateurs (Suite), par Jacques Faure 465 Courrier des Studios 466 La Vie corporative : Les préférences du public, par Paul de la Borie 471 Quel jour de la semaine allez-vous au cinéma ? par G. Dejob...... 472 Labres propos : La reprise des Gazettes animées, par Lucien Wahl.... 474 CE QU'ILS PENSENT DU CINÉMA : Eugène Montfort, par Raymond-Millet 475 UN COLLABORATEUR DES PRODUCTIONS MARKUS : M. Grantham-Hayes LE CINÉMA AUX ARTS DÉCORATIFS, par R.-M. 478 CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Nancy (M. J. K.) ; Nice (Sim) ; Boulognesur Mer (G. Dejob) ; Tunis (Slouma Abderrazak).. 460, 474 et 478 CINÉMAGAZINE A L'ETRANGER : Genève (Era Elie) Athènes (Vip) ; Bucarest (Ovid Bordenache); Constantinople (Antoine Paul) 464, 472 et 478 LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Signe sur la Porte ; Cendres de Vengeance; Sa Vie; L'Hacienda Rouge), par L'Habitué du Vendredi. 479 LES PRÉSENTATIONS : (Le Bossu; Nellie; Chacum sa vie), par Albert Bonneau 479 Les « Mots » du Studio : La série continue..., par C. Lulaud 480

La Bibliothèque du Cinéma la collection de Cinémagazine constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Etranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume,



UNE AUTRE

Grande Semaine Paramount

MOGADOR

DU 22 AU 27 JUIN INCLUS

LES SUCCÈS DE LA SAISON 1925-1926

LUNDI 22 JUIN à 14 h. 30

SCANDALE

avec GLORIA SWANSON Ricardo Cortez et Rod la Rocque

CAPITAINE BLAKE

avec Ernest Torrence et Mary Astor MARDI 23 JUIN à 14 h. 30

MALES

avec POLA NEGRI

SA MAJESTÉ S'AMUSE

avec Adolphe Menjou Ricardo Cortez, Frances Howard

MERCREDI 24 JUIN à 14 h. 30

LA RUÉE SAUVAGE

avec Jack Holt, Loïs Wilson Noah Beery

MISS BARBE-BLEUE

avec Bebe Daniels, R. Fraser et Raymond Griffith JEUDI 25 JUIN à 10 heures

MATADOR

avec Ricardo Cortez et Jetta Goudal

LA REINE DE LA MODE

avec Leatrice Joy et Ernest Torrence

SAMEDI 27 JUIN à 10 heures



LA CHARMEUSE

avec POLA NEGRI

RAYMOND NE VEUT PLUS DE FEMMES

avec Raymond Griffith et Vera Reynolds





NICOLAS KOLINE

dans

600.000 FRANCS PAR MOIS

d'après le roman de Jean Drault que Robert Péguy et Nicolas Koline viennent de terminer pour

CINÉ = FRANCE = FILM

14, Avenue Trudaine, PARIS (9°)

Téléphone : Trudaine 19.01



Adr. télégraph. : Cinéfrancic-Paris

LA LIBRAIRIE GALLIMARD

3, Rue de Grenelle, 3, PARIS (6°)

TÉLÉPHONE : FLEURUS 12-27

Compte chèque postal 169.33 - Registre du Commerce Seine 305.806

présente aujourd'hui le Nº 1 de sa Collection

CINARIO

Publiée sous la direction de M. ALBERT PIGASSE

LE ROI DE LA PÉDALE

Écrit pour le Cinéma par

PAUL CARTOUX et HENRY DECOIN

Un volume 5 francs - Exemplaires de luxe, tirage limité, 20 francs

Ce « Cinario » est vendu aux Etablissements Gaumont.

Biscot, le plus populaire des comiques, pour interpréter le rôle de Fortuné Richard, vient de s'engager officiellement, sous le nº 465, dans la plus populaire des épreuves sportives.

On le verra, le 21 juin, partir de Luna-Park avec le peloton des coureurs, sur toutes les routes de France, pendant un mois, et au Parc des Princes, le 19 juillet, où, devant 50.000 spectateurs, le cinéma enregistrera son triomphe, car

Biscot sera le vainqueur du Tour de France !...

Pour savoir comment ??

Pour suivre les péripéties de sa course,

Tout le monde voudra lire : Le Roi de la Pédale.

POUR PARAITRE DANS LA MEME COLLECTION :

Dans la peau du Rôle, par René Bizet. Une Histoire de toujours, par Jean Variot

Les Tueurs de Rois. — Charles IX et Marie Touchet, par P.-B. Gheusi

La Main, par Bernard Zimmer et René de Cérenville

L'Héritage du Baron de Crac, par Cami

ET DES CINARIOS DE:

GEORGES DUHAMEL — PIERRE MAC ORLAN — J. KESSEL — ALEXANDRE ARNOUX — FERNAND FLEURET — A T'SERSTEVENS — ROGER ALLARD PIERRE BOST — PIERRE BONARDI — LOUIS-LEON MARTIN — PIERRE GUITET VAUQUELIN — ANDRE OBEY — EUGENE MARSAN—LOUIS MARTIN CHAUFFIER — CLERISSE — HENRY DE GORSSE — MICHEL CARRE — NICOLAS NANCEY, ETC., ETC.



ANITA STEWART dans Never the Twain Shall Meet, son film le plus récent.

ANITA STEWART

par elle-même

J E suis née aux environs de Brooklyn et non dans la ville de ce nom, ce qui eut peut-être sur ma destinée une importance considérable. Elevée à la ville, je serais, en effet, devenue sténographe ou professeur de musique.

Ma maison natale ressemblait plutôt à une ferme campagnarde. Mes parents élevaient des poules, des vaches... nous ne mangions que les légumes de notre jardin et si notre demeure rustique ne possédait pas encore de garage, elle avait du moins une vaste grange du plus séduisant aspect. D'un côté de l'horizon, nous pouvions apercevoir les brumes et les lumières de New-York, de l'autre, notre vue s'étendait à l'infini sur la pleine campagne.

Anita Stewart est mon véritable nom. Il y a quatorze ans, époque où j'abordais le cinéma, les interprètes n'avaient pas encore l'habitude de prendre un « nom de guerre ». Ma famille maternelle était originaire d'Angleterre et d'Irlande. Mon grand-père paternel avait été tué pendant la guerre ci-

Tout en ayant un frère et une sœur aînée, je passai seule la plus grande partie

de mon enfance. Lucille, ma sœur, avait six ans de plus et mon frère avait cinq ans de moins que moi... Il n'aurait pu jouer raisonnablement avec moi qu'au moment où j'étais devenue artiste, et la première chose que je fis avec mes économies. à cette époque, fut de l'envoyer à la Military School.

Je portais encore la natte quand ma sœur épousa Ralph Ince, un des directeurs de la Vitagraph. C'est de cette époque que date ma première visite dans un studio. Les enfants du voisinage avaient pris l'habitude, à la sortie de l'école, d'aller rôder aux environs des « ateliers de prises de vues » pour apercevoir, çà et là, un artiste maquillé ou costumé qui en Peau-Rouge, qui en Prince Charmant... Parfois, quand la figuration était un peu maigre, le metteur en scène avait recours à notre petite troupe. C'est ainsi que je fis mes débuts d'extra.

Un jour, on avait besoin d'une petite fille qui devait se jeter au cou de Maurice Costello et l'embrasser. Une de mes petites camarades, demandée par le réalisateur, tenta sans succès de jouer la scène... Quelques minutes plus tard, le metteur en scène me désignait. « Vous n'êtes peut-être pas très

photogénique, me dit-il, mais vous me paraissez être intelligente... Voulez-vous essaver?

Je me dirigeai vers Costello, me précipitai dans ses bras... l'embrassai de tout mon cœur... Le sort en était jeté : j'étais désormais une interprète de cinéma !

Après ce début, je revins très souvent au studio, parfois en cachette de ma famille...
J'eus toutes les difficultés possibles à continuer mes études à la Erasmus High School tout en ne perdant pas de vue le studio...
Que de fois le régisseur ne vint-il pas me chercher à l'école alors que l'on avait besoin de moi devant l'objectif!... Que de fois abandonnai-je mes livres d'étude pour les bâtons de maquillage!

Cette situation était loin de plaire à ma famille... Mes ambitions dramatiques subissaient parfois de rudes épreuves... J'étais,



Une photographie d'Anita Stewart chez elle.

paraît-il, atteinte d'une maladie des plus dangereuses : la folie du cinéma !

Un soir, alors que j'étais encore toute joyeuse en songeant à mes récentes créa-

tions, ma mère se précipita vers moi en brandissant une lettre qui lui avait été adressee par le directeur de mon école... Sur le papier blanc s'étalait ce réquisitoire terrible : « Anita ne vient pas à l'école la plupart du temps. Je sais qu'elle fait du cinéma. Désirez-vous, chère Madame Stewart, qu'elle devienne une actrice, ou bien préférezvous que l'on fasse quelque chose de votre fille? »

Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase! Indignée, je demandai et j'obtins de mes parents l'autorisation de ne plus retourner à l'école. Prières, supplications, menaces de mes professeurs et de mes proches demeurèrent impuissantes. J'avais alors quatorze ans et tous me prophétisaient que j'allais à ma perte... Inébranlable, je déclarai mon intention arrêtée de faire du cihéma, à l'instar de Norma Talmadge qui, elle aussi, avait été élève de mon école et dont la renommée s'affirmait alors de plus en plus à l'écran... J'avoue humblement que je maintins ma décision bien moins par goût que par l'appât des salaires, appréciables pour l'époque, que recevaient les interprètes de cinéma. Pensez donc, certaines actrices de la Vitagraph gagnaient alors cent dollars par semaine! (Elles ont progressé depuis!).

J'entrepris alors mon premier voyage pour tourner un film... C'était également ma première équipée en chemin de fer... mon premier séjour dans les hôtels! J'obtenais, pour ce début, un cachet de trente-cinq dollars par semaine.

A l'âge de dix-neuf ans, je dus m'aliter subitement, atteinte de fièvre typhoïde (ma première maladie!) En dépit de mon état, après trois semaines de repos, je dus terminer le film que j'avais commencé et qui s'intitulait The Girl Philippa... Malgré mon maquillage, je ne paraissais pas très à l'aise au cours de certaines scènes du drame...

Peu après, j'épousai M. Cameron, un acteur de Broadway, qui avait été officier pendant la guerre. J'avais fait sa connaissance au studio Vitagraph où il avait été mon partenaire... Nous sûmes si bien taire notre union que, pendant plus de six mois, nos camarades ne nous crurent pas mariés... Alors, la Vitagraph m'intenta un procès, cette nouvelle « condition » ne figurant pas sur mon contrat!

Louis Myers paya alors un important dé-

dit à la Vitagraph et m'engagea pour venir tourner à Hollywood toute une série de productions... Pendant quatre ans, je tra-

Ce ne furent pourtant pas les demandes de metteurs en scène qui me firent défaut... Je savais bien que j'allais peu à peu tomber dans l'oubli... mais j'attendais un film où je puisse — non pas gagner de beaux cachets, cette fois — mais interpréter un



ANITA STEWART et WALTER GRAIL dans Une Affaire Mystérieuse.

vaillai et je pus, avec mes cachets, acquérir une propriété qui s'agrandit peu à peu, une maison vaste et confortable.

Peu après, je me séparai de mon mari pour cause d'incompatibilité d'humeur et j'estime maintenant — si je devais me marier une seconde fois — qu'il me serait indispensable de quitter définitivement le cinéma et de devenir une « femme de ménage ». Les deux situations sont si différentes l'une de l'autre!

J'avais, d'ailleurs, tenté d'abandonner le studio. Pendant un an et demi je vécus à New-York où j'essayai de me consacrer à la musique et de mener une existence tranquille, le souvenir de mes dix années de cinéma devant amplement me suffire. rôle que je sente réellement. Cette occasion m'est venue et je viens de créer Never the Twain Shall Meet qui, paraît-il, est une belle « picture ».

Je n'ai pas à me plaindre de ma carrière... Si mon père n'avait pas été à Brooklyn, si ma sœur ne s'était pas mariée avec un directeur de la Vitagraph... si j'étais demeurée tout tranquillement à l'école, peut-être serais-je devenue « quelque chose »... Je ne regrette rien pourtant, mon « home » et l'existence du studio me suffisent amplement... Je demeure tout simplement une interprète de cinéma et je n'en suis pas moins heureuse pour cela...

ANITA STEWART.







Un très bel instantané de MARY PHILBIN dans Le Temple de Venus, de HENRY OTTO

La Danse photogénique

OMBIEN sont ceux qui, jusqu'ici. ont su discerner le mystérieux accord, les réelles affinités qui existent entre le cinéma et la danse. Silencieux l'un et l'autre, ils veulent nous émouvoir par le même moven : le mouvement. Le cinéma, moyen d'expression synthétique, qui comprend et complète tous les arts, devait, ou plutôt devrait, trouver dans la danse — l'un d'eux — des enseignements précieux, des suggestions prometteuses, des possibilités tentantes, variées et pleines d'intérêt.

Si le cinématographe rejoint la musique et la peinture et aussi la littérature - hélas, souvent dans ce qu'elle a de plus littéraire — il est encore plus proche, peut-être, de ces deux arts plus souples et non moins expressifs: la danse et la pantomime (qui est encore de la danse). En effet, l'acteur dramatique qui joue ses rôles - rejoint le danseur à travers le mime - qui les danse et aussi le clown, subtil improvisateur de ballets.

Cette parenté d'expression, des animateurs et des interprètes l'ont depuis longtemps comprise, étudiée, affirmée. Il semble que ce soit Charles Chaplin qui l'ait. le premier, devinée et ses meilleures productions des séries « Essanav » et « Mutual » se comportent comme de véritables ballets.

Leurs scènes ont la ligne pure, l'ordonnance, l'exécution de fragments authentiques de l'art plastique. Il n'est pas jusqu'à l'attitude même de Charlot, sa démarche, ses gestes simplifiés, dépouillés, qui ne se ressentent de cette influence. Voyez comment il tombe, comment il se relève et comment, au pas de course, il prend les virages au coin des rues. Ce pas significatif n'est pas qu'une lettre de l'alphabet de la danse, mais réellement une expression caractéristique, synthétique, d'une facon de vivre. C'est l'accentuation caricaturale, parodique. d'un geste naturellement gauche de l'homme. Charlot est un danseur. Et Louis Delluc a surnommé Charlot chez l'Usurier « le plus joli ballet du siècle ».

Certain film récent, pas très essentiellement « cinéma », mais merveilleusement féerique, Le Voleur de Bagdad, nous donnait cette impression continue de recherche plastique. Je citerai une scène bien typique de cet esprit, dans la dernière partie : « Dans la muraille, une grille immense se lève. — Un temps. — Le ministre mongol s'avance. — Un temps. — Une troupe le suit, qui se range le long de la muraille, à gauche. — Un temps. — Une autre, qui se place à droite. — Un temps. — Le ministre rentre dans les murs. — Un temps.

— La grille se referme. — Un temps. — Les deux troupes se resserrent, se fondent en une seule, barrant la grille. » - Danse ou cinéma ? Les deux à la fois. Et Douglas pas un seul instant ne joue le Voleur... il le danse.

Nous aimions chez l'admirable William Hart, ces gestes pensés, cette recherche de la ligne, ce sens de la plastique animée, qui nous ont valu de beaux moments visuels. Rio-Jim savait bien qu'on ne doit à l'écran faire de mouvements sans penser. Entre le mouvement artistique et le mouvement inesthétique, entre le mouvement créateur de beauté et le mouvement impuissant. il existe une différence : l'un est pensé, l'autre ne l'est pas. La pensée transforme le mouvement, parce qu'elle lui donne les propriétés d'où émanent sa force d'expression, sa vie. Il se forme alors une espèce de décentralisation de la pensée : au lieu de croire qu'elle est dans la tête, on croit qu'elle est dans la main et dans la tête dans tout le corps et dans la tête. Et viceversa; sentir par tout son corps c'est mieux penser, car partout où il y a sensation, il y a pensée. Toute la technique du jeu de Séverin-Mars et de Mosjoukine, les deux plus grands tragédiens du cinéma, repose sur ce principe. Et celui de Eve Francis également, dont la maîtrise d'attitudes, la netteté schématique, précise, savante, en fait une des plus grandes artistes de cinéma. Elle dansa sa douleur et sa passion, de Soledad Magri de La Fête Espagnole, à cette Femme de nulle part qui est « une date » du cinéma français.

Et Jaque Catelain, « petit Nijinsky d'appartement », danse dans Don Juan et Faust. et le mouvement extérieur et le mouvement intérieur, combien plus complexe. Et Nazimova qui joue les Salomé antiques et modernes, qui surveille sa mise en scène, ses décors, ses costumes et qui n'ose pas encore « faire du Nikita Balieff », mais qui v viendra. Et John Barrymore qui prend grand soin de sa ligne, Maë Murray, sorte de Chaplin féminin, au masque puéril et sensuel de poupée faunesque, Louise Glaum qui a vraiment des attitudes, et quelles attitudes !... d'autres... d'autres encore.

Mais la danse à l'écran n'est, la plupart du temps, qu'une attraction de mise en scène. Ainsi, Betty Compson, tour à tour Colombine naïve et tendre et fille de bouge sensuelle et déhanchée dans L'Emeraude

Fatale, Norma Talmadge, Dolorès dramatique et passionnée dans The Passion Flower, Bebe Daniels et Wallace Reid, danseurs apaches dans The Dancing Foot. Pola Négri, vigoureuse et belle dans La Danseuse Espagnole, Dourga, énigmatique dans La Danseuse Hindoue, Van Daële et Charles Vanel, marins joyeux ou pensifs dans Fièvre et Pêcheur d'Islande, Mary Pickford et Betty Balfour, poupées délicieusement vivantes de Dans les Bas-Fonds et Roses de Piccadily, Charles Ray, timide... timide — oh! qu'il est timide — dans Premier Amour, d'autres que j'ai oubliés mais dont vous vous souvenez bien.

Il est cinq ou six fragments de danse



Est-il possible d'être plus gracieuse que MAE MURRAY dans Circé l'Enchanteresse ?

photogénique qui sont déjà classiques. Rappelez-vous la farandole de J'Accuse - la danse tragique de Sybilla (Eve Francis) dans El Dorado — la ronde des guides à la fin de La Roue et, surtout, la danse

de Bartlet (Barthelmess) avec sa mère, dans

Way Down East, d'une profonde émotion

— la gigue dans « La Taverne du Trou

au charbon », menée par Kean (Mosjou-

kine), ivre d'amour, d'alcool et de génie

Idylle aux Champs, d'une fraîcheur, d'une pureté vraiment... idylliques.

et la danse des Nymphes, dans Une

Il n'est pas jusqu'à Fatty qui n'aie dansé

NICE

blissements

Le studio Gaumont est fermé jusqu'au mois

Rex Ingram avait loué pour cinq mois

l'Iris et le Ciné-Studio, le contrat expire ce

mois-ci, sera-t-il renouvelé pour les deux éta-

— Le Ciné-Studio est, pour l'instant, le do-maine de la Compagnie Rex Ingram. La plus

grande activité y règne actuellement : on bâ-

tit, on transforme. Là, se dresse le pavillon qu'occupent Alice Terry et son mari; à côté, le

restaurant; plus loin, les ateliers; en face, trois

studios de prises de vues; un bâtiment où sont les loges des artistes ; un autre qui abrite tout

le personnel administratif ; un poste puissant d'énergie électrique, et tout cela dispersé dans

un grand parc que sillonnent, dans un va-et-

vient continuel, les autos de la Compagnie qui transportent, de Saint-Augustin à Nice et inver-

sement : artistes, chefs des différents services,

employés, etc. Rex Ingram ne dispose-t-il pas

de dix-neuf millions pour la réalisation de son

film ! La plus grande cordialité règne dans ce

studio, véritable tour de Babel. La distribution

de Mare Nostrum, que publia Cinémagazine, comprend : Américains, Français, Italiens, Es-

pagnols, Allemands, Arabes, Marocains, Une par-

tie des extérieurs a été réalisée en Espagne et

tout dernièrement à Naples, Pompéi, Pæstum. A Marseille sera filmée l'arrestation de Kramer.

On tournera les scènes maritimes au Golfe Juan. Après Mare Nostrum, Rex Ingram entreprendra ici la réalisation d'un autre film.

— La Côte d'Azur va servir de cadre à une production française : Sinoria, d'après M. Er-

nest Hugny, réalisée par Jean d'Alsace qui, de-

puis deux ans, travaille au découpage du scéna-

rio de son premier film. Sinorix est un chef gaulois qui défend Messalia, attaquée par les Ligures. Il fait une expédition en Etrurie ; à

cet effet, un village étrusque doit être édifié près

de Nice. Dans l'œuvre de Jean d'Alsace, l'action

dramatique aura une place aussi grande que les

et de la géographie pour nos écoliers, que ces films qui font revivre toutes les époques, nous

présentant les pays les plus divers !
— Le Tombeau Hindou a eu ici un beau suc-

cès dû au goût très vif du public pour les re-

constitutions exactes ; le scénario est atta-chant, les artistes sobres et la photo parfaite

avec une profondeur de champ souvent remar-

quable. L'intérêt de cette bande, que le Mondial

nous présenta en une seule séance, ne faiblit pas

à l'Olympia dans La Gitane Blanche et à l'A-

Modern avec T'Excite pas et Vers la mort.

— A l'Idéal, Claude Duval a plu.

A l'Excelsior. Scaramouche.

De judicieuses reprises au Novelty : après

Raquel Meller fut appréciée simultanément

Tom Mix tint heureusement l'affiche du

Les cinémas dont la clientèle est plus par-

Le Victoria donne régulièrement quatre

ticulièrement nicoise ont donné également des récditions appréciées : J'Accuse, à Politéama, Nanouk, à Tivoly.

pendant les trois heures de projection.

L'Admirable Crichton, Jocelyn.

— The White Sister, à Femina.

pollo dans Les Opprimés.

bons films par programme.

Quel précieux stimulant à l'étude de l'histoire

reconstitutions historiques.

MUSIQUE ET

Partition originale ou adaptation. - La partition musicale cinématographique obéitelle à des règles spéciales ? - La sauvegarde des droits d'auteur.

Nous avons demandé à M. Henri Ra- | ble, pour les films, les adaptations musi-National de Musique, de nous faire con-

avis sur le sujet de notre enquête.

L'éminent musicien. Conservaquestion-

1º S'il lui paraissait partitions

2º Si les

spécialement écrites pour l'écran devaient obéir à des règles propres ;

3º Enfin, comment il était possible de sauvegarder les droits des compositeurs, chaque Directeur de salle étant maître en définitive, d'exécuter ou de ne pas exécuter la partition d'un film.

Voici, dans l'ordre, les réponses que nous a fait parvenir M. Henri Rabaud :

1º Oui il est souhaitable que les partitions originales remplacent le plus possi-

(1) Voir le début de cette enquête dans Cinémagazine, nº 22-1925.

baud, Directeur du Conservatoire

naître son

très pris, en ce moment, par les examens du toire, nous a priés de lui poser un naire auquel il a bien voulu répondre par écrit.

Nous lui avons donc demandé :

désirable que les films soient désormais accompagnés de originales et non plus d'adaptations :

partitions

M. HENRI RABAUD

cales : 2º Cette musique de cinéma ne peut

être composée qu'après le montage du film, et lorsque la durée de projection de chaque épisode a été minutieusement calculée (en dinièmes de minute). Il faut donc que les propriétaires du film ne soient pas trop pressés, et que, entre le montage du film et la première représentation, ils laissent a u musicien le temps nécessaire pour composer son œuvre. C'est au compositeur qu'il appartient de se conformer au ninutage, afin

Photo Henri Manuel

NANCY

Sennett.

Une seule production qui mérite d'être vue, ou plutôt, dois-je dire, qui mérite d'être revue, car je veux parler de la réédition de Jocelyn. — La réouverture de l'Olympia s'est effec-tuée le 17 de ce mois.

BETTY COMPSON connaît l'art des pointes.

la danse de Salomé, avec ses casseroles et

ses chapelets de saucisses, empruntés à Mack

JUAN ARROY.

Cette photographie est tirée de l'Emeraude fatale

- Pendant notre Kermesse annuelle, on a pu voir, aux quatre coins de cette dernière, des écrans cinématographiques. Un. surtout, attirait l'attention du public, par sa clarté et sa bonne projection. Je ne serais pas supris de voir, dans quelque temps d'ici, un cinéma « confort moderne », tout comme un cirque ou une ménagerie ambulante, il serait certain d'obtenir, dans certaines petites villes de province, un joli succès. Pourquoi pas ? M. J. K.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

d'obtenir le synchronisme nécessaire entre la musique et les images projetées ;

3° Le seul moyen, pour un compositeur, d'obliger les Directeurs à jouer sa partition, c'est d'avoir fait un traité avec les auteurs et les propriétaires du film, traité par lequel ceux-ci s'engagent à ne pas louer ni vendre leur bande, et à ne pas autoriser la projection sans que soit exécutée la musique spéciale destinée à l'accompagner.

L. ALEXANDRE et G. PHELIP.



Une des scènes capitales de La Flamme interprétée par Germaine Rouer, Charles Vanel et Jack Hobbs

Au Studio du Film d'Art

On tourne "La Flamme"

U NE grande animation règne aux abords du studio du Film d'Art, à Neuilly, où Vandal et Delac poursuivent la réalisation de La Flamme, adaptation par René Hervil de la pièce de Charles Méré, qu'éditeront les Etablissements Aubert au cours de la saison prochaine. Dans la cour, des figurants vont et viennent... Un sergent de ville fait les cent pas tandis qu'un matelot conte quelques bonnes histoires à un brave musicien qui, coiffé d'un chapeau aux larges bords et la pipe à la bouche, sourit philosophiquement, attendant le moment d'entrer en action...

Très affairé, dans un négligé pittoresque et la pipe en bataille, René Hervil ne tarde pas à faire son entrée... En quelques mots il met ses collaborateurs au courant, puis, avec son sourire de dogue de bonne humeur et les mains tendues, il vient souhaiter la bienvenue à Cinémagazine.

« — Voilà cinq jours que je suis sur les dents, me confie-t-il. Nous avons actuellement des scènes délicates à tourner. Fort heureusement, j'ai été admirablement servi par une interprétation de premier ordre... Germaine Rouer s'est révélée étonnante tragédienne... »

Le réalisateur de Blanchette et de Paris me ferait bien d'autres révélations intéressantes si régisseur et opérateurs ne l'appelaient pour régler la première scène. Il me quitte en chargeant Robert Lenglet, son assistant, de me confier tous les détails susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

« — Nous sommes sur la brèche depuis le le ler mars, me confie mon sympathique interlocuteur, et les soucis de toutes sortes ne nous furent pas épargnés... Tout d'abord il s'agissait de rendre cinématographique un sujet théâtral. Combien d'adaptations pèchent-elles en se maintenant dans une atmosphère trop scénique! Là était l'écueil...

— René Hervil n'avait-il pas déjà triomphé de semblables difficultés d'abord dans Blanchette, puis dans Le Secret de Polichinelle?

— La Flamme ne sera pas inférieure à ses deux devanciers. Tout en conservant intacte l'idée maîtresse de Charles Méré, René Hervil a fait un découpage qui suit presque scène par scène le drame du Théâ-

tre de Paris en l'amplifiant et en lui ajoutant certains épisodes indispensables à sa transposition à l'écran.

« Les extérieurs ont été tournés en Suisse, certains intérieurs ont également été réalisés dans les palaces de Saint-Moritz. Ce ne fut pas chose facile que de nous faire comprendre des habitants! Beaucoup ne connaissaient pas un mot de français... Fort heureusement, nous nous en sommes assez bien tirés.

— Les extérieurs sont donc terminés ?

— Pas encore. Quand nous aurons achevé notre travail au studio, dans quelques semaines, nous devons nous rendre à Boulogne-sur-Mer et en Angleterre. Une partie de l'action de La Flamme se déroule, en effet, en Angleterre et l'un de nos intérieurs représente la salle d'un grand castel anglais. Vous verrez comment nos décorateurs Paul Follot et Delattre se sont utilement et artistiquement dépensés.

- Et la distribution ?

 La distribution est très éclectique. Germaine Rouer, dont vous avez applaudi le beau talent à l'Odéon, interprétera le principal rôle, celui que créa Polaire au Théâtre de Paris. A Charles Vanel, l'un des artistes les plus expressifs et aussi l'un des plus populaires, est dévolu le personnage antipathique qu'interprétèrent à la scène Alcover et Jean Toulout. Deux Anglais, Jack Hobbs et Henry Vibart, incarnent... les deux Anglais du drame, le lord et son fils. Colette Darfeuil est Maud et les consciencieux interprètes que sont Berthier, Courtal et le petit Robby Guichard esquissent trois intéressantes silhouettes. La partie photographique est confiée à René Guychard et Maurice Laumann, deux as de la manivelle. C'est dire que rien n'a été épargné pour faire de La Flamme une production de premier plan. »

A son tour, Robert Lenglet doit me quitter. On commence à tourner. J'apercois Charles Vanel qui attend dans les coulisses et me fait bientôt les honneurs d'un décor représentant un « beuglant », mais un beuglant de première classe, si je puis dire... Il a véritablement bel aspect et rivaliserait avantageusement avec certaines salles parisiennes. Les machinistes vont et viennent pour parfaire le décor... Une centaine de figurants, consommateurs et spectateurs, attendent que s'allument les « sunlights... »

— Avance d'un pas, me dit Vanel, et tu seras à Boulogne-sur-Mer.

— A Boulogne-sur-Mer?

— Parfaitement, le décor représente un beuglant de Boulogne-sur-Mer... Les nombreux matelots présents sont là pour te le prouver... J'irai me joindre aux spectateurs tout à l'heure, car je suis encore le « sale type »... pour changer!

— On ne peut pas toujours avoir des rôles en or comme celui de Yann, de Pê-

cheur d'Islande !... »

La scène du beuglant s'éclaire et, hilare,



GERMAINE ROUER dans le prologue de La Flamme

costumé en excentrique, Berthier fait son apparition... Les deux appareils de prise de vues sont braqués vers l'artiste. « On tourne » hurle Hervil, qui s'est installé à l'orchestre... Et Berthier improvise un numéro qui obtient du premier coup l'assentiment du metteur en scène car sa sortie est saluée d'un énergique « bravo! »

Puis, après quelques plans de Berthier, René Hervil et son assistant font avancer spectateurs et consommateurs. Le beuglant est bientôt bondé... L'agent qui, tout à l'heure, faisait les cent pas à la porte du studio, a pris gravement son service et déambule tout autour de la salle. Barman et garcons de café s'empressent tandis que le réalisateur et ses opérateurs, juchés maintenant sur la scène, examinent l'ensemble.

Bientôt Hervil saisit son porte-voix et cionne ses explications aux figurants: « ... Et surtout, termine-t-il, n'oubliez pas de bien rigoler... de vous dilater la rate... applaudissez aux coups de sifflet... Commencez... On tourne !... »

Une tempête de rires éclate bientôt au milieu du studio... Les visages de tous les spectateurs s'éclairent, se détendent, tandis que René Guychard tourne inlassablement... Coup de sifflet... Applaudissements... Nouveau coup de sifflet... Nouveaux applaudissements. Le metteur en scène semble satisfait du coup d'œil. «Maintenant, annonce-t-il à ses figurants, vous regardez une attraction détestable... Sachez l'accueillir comme il convient ... »

Vanel me quitte pour aller prendre sa place dans la salle auprès de Gaston Valentin. « On tourne! » crie de nouveau Hervil... Alors le tumulte s'empare, cette fois, de l'assistance... Ce n'est plus le metteur en scène qui siffle, mais ses figurants!... Et quels coups de sifflet! La fureur des spectateurs est déchaînée contre le « numéro » maintenant invisible... Des cris de « A la gare! » se font entendre... On frappe des pieds... C'est un chahut qui fera sensation à l'écran et dont l'animateur paraît très satisfait...

Mais, en assistant aux ébats des spectateurs, j'ai tout simplement oublié l'heure... Il se fait tard et je quitte le studio du Film d'Art tandis qu'une tempête de cris et de huées vient troubler le silence de la tranquille rue Chauveau... Les disciples de l' « art muet » se font entendre et rivalisent d'entrain pour créer l'atmosphère de La Flamme ...

ALBERT BONNEAU.

Tout le monde connaît le tableau célèbre de Watteau, cet « Embarquement pour Cythère », qui s'effectue dans les jeux et les ris.

L'embarquement... Comme on voudrait savoir la suite, le séjour ? le retour aussi : car si l'on part, séduit par l'inconnu, cet éternel mirage qui nous hante depuis toujours, il faut, hélas! revenir. Tel est le sujet traité dans L'Île de Cythère, un film à recommander aux jeunes femmes qui ignorent encore que l'écueil de l'amour n'est point tant le mariage, comme l'a dit je ne sais plus quel auteur, mais bien la monotonie conjugale. Un film que feraient bien de voir

aussi les époux, même et surtout les sages. Or donc, un mari — le très fin comédien Lewis Stone - pour posséder une épouse un peu bourgeoise et, dans une encoignure proche de son fauteuil, une poupée au charme tout oriental, évoque de lointains pays, où se déroulent d'amoureuses aventures. Il est, ce mari, à cet âge dangereux de la cinquantaine où il semble que le cœur, en un renouveau, tente de refleurir. Et le hasard, qui occupe une première place dans le magasin aux accessoires de la vie et du cinéma, et qui ne manque jamais semblable occasion, le met en présence d'une vraie poupée de chair, plus belle que l'autre, et vivante, et amoureuse! Ils partent. Ils s'aiment. Mais avant que surviennent de plus grandes désillusions que celles qui les accueillent dans le pays de leurs rêves, la mort, jalouse peut-être, prend

Ne vous avais-je pas dit qu'il faut presque toujours revenir ? Alors, comme une épave que rejette la mer, lui regagne un jour son foyer abandonné.

Nul reproche de la délaissée ; mais dans ses yeux, toute son âme tendre. Et c'est là sans doute une des meilleures lecons du film.

La Comédie genevoise vient d'applaudir, dans différentes pièces de théâtre, le très illustre Louis XI du Miracle des Loups, Charles Dullin, entouré de sa compagnie de l'Atelier. Puis, au lendemain de son départ, et dans un spectacle de music-hall, ce fut un ex-roi du cirque et du cinéma : Eddie Polo, qui interpréta un sketch : Le cow-boy au cabaret

Emouvant et simple, le beau film que L'Affiche ! Et quelle douceur dans les paysages, dans les gros premiers plans de Mme Lissenko! Nous connaissions un Epstein novateur, mais dont le réalisme était un peu sinistre (Cœur Fidèle) et nous découvrons un sentimen-tal qui se plaît à célébrer, à l'écran, la poésie de l'eau, des arbres, d'une berge où se promènent deux amants au crépuscule. Il être moins de virtuosité dans L'Affiche ; a sûrement plus d'émotion, et c'est un film qu'on aura plaisir à revoir, fût-ce dans deux, cing ans, et plus,

De même, Mme Lissenko, parfaite comme à son habitude, et dont l'interprétation de mère douloureuse n'a rien à reprendre. Mais avec ses yeux de mystère, ce front où s'inscrit, malgré elle, un passé, ce cachet de patricienne qui lui est propre, pouvait-elle, au début du film et si différente de ses compagnes, tenir le rôle d'une fleuriste, d'une jeune ouvrière rencontrant l'a-mour et s'y abandonnant à la manière d'une grisette ?

ATHENES

Le premier film moderne réalisé en Grèce a été présenté au « Splerdid » qui a fait salle

Son titre : L'Enfant du Destin, n'est pas exactement ce qu'il faut, mais la réalisation est assez soignée, à part les intérieurs mal éclairés et qui rappellent les films allemands d'avantguerre.

Comme décors, le film n'a aucune prétention ainsi que l'interprétation très médiocre avec trop de gestes faisant croire à une représentation de pantomime

Les extérieurs ont été tournés à l'Acropole et aux divers endroits archéologiques de notre ville, et c'est le plus grand intérêt, sinon le seul,

C'est néanmoins une courageuse initiative de la part de son réalisateur, M. Vratsanos, et il serait heureux qu'une compagnie sérieuse se formât pour tourner des films et créer un studio, ce qui est indispensable car, en Grèce, ni les scénarios, ni la lumière, ni les sites pittoresques et curieux ne font défaut.

La Cinématographie d'Amateurs

SUITE (1)

AVANT d'en venir à l'étude des appa-reils eux-mêmes, il m'a paru bon de connaître l'opinion d'une des personnalités les plus avisées et les plus expertes de la cinématographie contemporaine, sur la propagande que nous entreprenons ici.

Je suis allé trouver le sympathique président de la Chambre syndicale de la ciné-

matographie, M. J. Demaria.

M. Demaria est l'une des plus anciennes figures du septième art. Pionnier de la première heure, il a suivi tous les progrès de la science nouvelle avec d'autant plus d'intérêt qu'il est l'un de nos plus importants constructeurs. Son avis m'a paru nécessaire.

Plus jeune, plus actif que jamais, l'excellent M. Demaria s'empressa de s'écrier

dès mes premiers mots :

— Si je crois à l'avenir de la cinématographie d'amateurs ? En voilà une question! Tiens, parbleu! J'y ai toujours cru! N'oubliez pas qu'à l'aurore du cinéma, j'ai construit les premiers appareils d'amateurs et filmé moi-même les premières scènes d'intimité familiale ! Pourquoi cela n'a-t-il pas pris à l'époque ? Raison très simple : les néophytes s'étaient effravés des travaux de laboratoire. Le développement de ce long ruban de celluloïd donnait d'avance le vertige. Et pourtant, à l'époque, la pellicule ne coûtait que deux sous le mètre et mon appareil ne revenait qu'à 245 francs avec son pied !!!

» Aujourd'hui, les appareils se sont perfectionnés. Leur format ne dépasse plus celui d'un folding Kodak. Si la pellicule est plus chère — qu'est-ce qui ne l'est pas, d'ailleurs, dans la vie actuelle? - les préparations chimiques et les appareils automatiques de développement sont à la portée de tout le monde. Il suffit d'ailleurs de s'adresser aux maisons spécialisées dans les travaux de laboratoire pour simplifier les choses. Pour un prix raisonnable, on évite alors les manipulations. La pellicule me paraît encore coûteuse. Mais nous savons tous qu'une importante société s'apprête à lancer sur le marché le fruit

(1) Voir Cinémagazine, nº 24-1925.

de plusieurs années de recherches et remplacera le support onéreux de celluloïd par une préparation bien moins chère. Ce léger impedimentum ne sera donc bientôt plus qu'un cauchemar lointain. Glissons... n'appuyons pas.

» Si je crois à la faveur du public? Oh! oui, de toutes mes forces. Quoi de plus captivant que la prise de vues, et, ensuite, la projection des scènes (intimité, solennités, voyages, etc.) enregistrées ? Je me souviens de l'enthousiasme qui m'anima, il y a quelque 25 ans, quand je partis pour les colonies avec plusieurs de mes cameras et des centaines de kilomètres de pellicule. Quelles heures j'ai passées là-bas... et dans toute l'Europe ensuite, à moudre du celluloïd pour « tourner » des sites ravissants, des personnages, des événements. On avait le feu sacré à l'époque. Et comme elles étaient belles, les promesses du cinéma! Elles se sont d'ailleurs réalisées. Ouel prestige il avait alors ! Jugez-en :

» Je me souviens avoir tourné des scènes des sanglants massacres de Fez. J'envoyais, par les lents moyens de l'époque, mes films à développer et tirer en positif à Paris. Trois semaines après, ils me revenaient et je les projetais en grande pompe devant le Sultan, dans son palais. J'étais, du coup, un personnage officiel! Force de la science! Oui, je vous le répète, je crois à la faveur des amateurs, aujourd'hui que les perfectionnements ont mis les pratiques du

cinéma dans le domaine public.

» Par exemple, il y a toute une éducation à faire, utile, indispensable... et c'est à vous qu'incombe cette tâche. Il importe, en effet, de mettre en garde les nouveaux adeptes contre les erreurs du début qui peuvent les entraîner à des frais iuntiles, et

peut-être même les décourager.

« La cinématographie d'amateurs est un art. Celui qui s'y adonnera sera empoigné pour de longues années : il ne pourra plus s'en arracher. Il arrivera, de perfectionnements en perfectionnements, à la perfection dans la prise de vues et, s'il consent à tout faire lui-même, dans les manipulations du laboratoire, si captivantes !

» Le cinéma permet évidemment l'application de cette devise de Kodak : « Ap-

EVA ELIE.

- » Il faut savoir choisir son temps, son heure, ses diaphrames, ses éclairages, tout comme en photographie. Il faut apporter assez de soins pour avoir des films toujours bien enregistrés. De ces précautions professionnelles, découlent de belles soirées de projections, de passionnantes évocations et des occasions agréables de s'instruire tout en s'amusant.
- » Au retour d'un beau voyage en auto ou d'une croisière en mer on fera revivre inlassablement les souvenirs tournés en cours de route. On pourra refaire, en quelque sorte, le voyage sur l'écran... et le faire faire à ses parents ou à ses amis moins favorisés.
- » Des groupements locaux de cinégraphes amateurs, dans les provinces, permettront des échanges de films et, de ce concours collectif, naîtront de belles séances de proiections.

» J'en passe... et des meilleures!

» Vous m'avez demandé mon avis. Je vous l'ai donné. Vieux cinégraphe, je crois à l'engouement des jeunes. Je suis certain qu'ils se passionneront bientôt à cette science comme nous nous v étions passionnés, nous, les anciens, avant que l'industrie et le commerce n'accaparent aussi jalousement ce que nous avions d'abord juge un art d'agrément. Nous ne regrettons pas de l'avoir abandonné à l'époque, d'abord parce que nous y revenons, et ensuite parce qu'il est devenu depuis ce temps-là un Art... avec un grand A! »

Ainsi m'a parlé l'une des plus intéressantes personnalités du cinéma professionnel, parrain et peut-être avant peu, protecteur éclairé de son cadet ; le cinéma d'amateurs.

Oui, nous avons confiance dans le succès de notre tentative. Les nombreuses lettres que nous a déjà values notre premier article sur la question prouve que le grand mouvement est déclenché. Il ne s'arrêtera plus !

JACQUES FAURE.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

— Nous apprenons avec le plus vif plaisir le nom des principaux interprètes du prochain cinéroman de M. Arthur Bernède : Jean Chouan.

C'est René Navarre qui créera le rôle de Maxime Arduin, Elmire Vautier celui de la mar-quise de Thorigné, Claude Mérelle sera la ci-toyenne Maryse Fleurus et Maurice Schutz,

Avec ces premiers noms on peut déjà se rendre compte des soins qui seront apportés au choix de l'interprétation comme à la réalisation de ce cinéroman qui sera mis en scène par M. Luitz-Morat.

Henri Fescourt a commencé, au studio de Joinville, la réalisation de la deuxième partie des Misérables. C'est à Sandra Milovanoff qu'a été confié le rôle émouvant de Fantine. C'est dire avec quelle sensibilité, quel talent, sera in-carnée l'héroîne du roman du grand poète. — Après avoir procédé à d'importantes re-constitutions au studio de Joinville, Henri Des-

fontaines a poursuivi ses extérieurs à Rambouillet et dans la région parisienne.

De son côté, René Leprince, qui est rentré de Normandie, se prépare à tourner, à Versailles, dans le château et dans le splendide parc, les scènes de Fanfan la Tulipe qui s'y déroulent.

Aux Films Albatros

Dans Un Amour de Robert Macaire, il restait à attribuer le rôle de Bertrand. damnée et autre soi-même de Robert Macaire. Jean Epstein, après de multiples essais justifiés par l'importance d'une telle décision, vient de fixer son choix sur Aline, un acteur peu connu en France, mais dont le talent de composition et la force comique vont pouvoir se révéler dans cette création de première importance. pelons que Jean Angelo et Suzanne Bianchetti ont déjà inscrit leurs noms en tête de l'interprétation du film.

Voici quelques informations toutes fraîches au sujet du prochain film de Jacques Feyder : Gribiche. Le rôle de la mère de Gribiche sera interprété par Cécile Guyon, et Rolla Norman animera le personnage du « contremaître ». D'autre part, la Société Albatros s'est assuré le concours de Mme Françoise Rosay, qui sera la riche Américaine, mère adoptive de Gribiche (Jean Forest). Nous donnerons à nos lecteurs, au sujet de cette importante production et sur les projets de Jacques Feyder, de prochains et

très complets renseignements.

— Auprès du grand artiste Nicolas Rimsky, nous verrons dans Paris en cinq jours, ainsi que nous l'avons annoncé, Silvio de Pedrelli. Nous apprenons aujourd'hui qu'une véritable pléiade de vedettes vient d'être engagée par Albatros pour faire vivre les personnages du scénario. Une délicieuse ingénue, dont nous devons taire le nom jusqu'à nouvel ordre, mais dont chaque création fut, jusqu'à présent, un triomphe ; les excellents Pierre Labry et Louis Monfils complèteront la distribution de ce film, dont Pière Colombier et Nicolas Rimsky dirigeront l'exécu-

A Ciné-France-Film

MM. S. Schiffrine et Borissoff, de Ciné-France-MM. S. Schilffle et Borisson, de Chieffalte-Film, sont partis pour Riga, où ils doivent étu-dier sur place les possibilités d'y tourner les extérieurs de *Michel Strogoff*, préparer aussi la reconstruction des villes d'Omsk et d'Irkoutsk et s'assurer le concours d'une très nombreuse figu467 Actualités



Mme GINA PALERME

que nous verrons bientôt dans « La Clé de Voûte ». Ce film, que Roger Lion a mis en scène, sera édité par la Mappemonde-Film.

On tourne "RONDE DE NUIT"



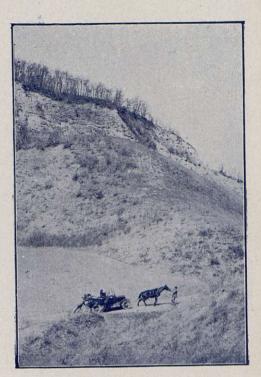
En Transylvanie, alors que Marcel Silver tournait les extérieurs de Ronde de Nuit, il eut à sirver parmi des montagnes sauvages le besfroi dont nous publions ci-contre la photographie.

Ce bessroi, hélas! était au centre d'un bourg populeux. Heureusement la scène à tourner se passait sur un balcon de la tour.

Marcel Silver entreprit alors avec ses régisseurs et un menuisier de reconstituer ce balcon parmi des montagnes désertes et tout le monde se mit en route, avec planches et poutres évidées.

La Ford hélas! eut une panne et, ainsi qu'on peut le voir sur notre document, un cheval fut réquisitionné pour traîner la voiture du metteur en scène.

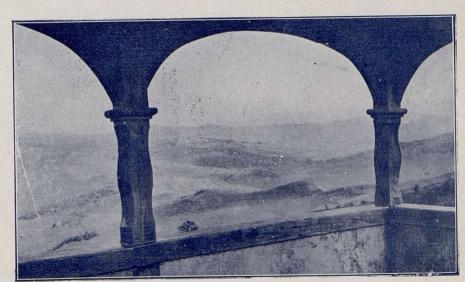
Arrivés sur un haut plateau, tout le monde se mit à l'œuvre et voici le balcon du beffroi sur notre dernière photo, tel qu'on le verra dans **Ronde de Nuit**. Obtenir un tel résultat avec des moyens de fortune, c'est un petit tour de force.



Rappelons que **Ronde de Nuit** sera présenté par Mappemonde Film au début de la saison prochaine. C'est Raquel Meller qui est la vedette de cette production avec, à ses côtés, Léon Barry, production dont Pierre Benoit a écrit le scénario et que Marcel Silver termine pour le compte de l'International Standard Film.

J. E.





Les préférences du public

C ONNAITRE les préférences de son pu-blic c'est, pour tout Directeur de cinéma soucieux de ne pas conduire son entreprise à la ruine, une préoccupation auprès de laquelle toutes les autres sont secondaires. On peut bien croire que la plupart s'en rendent compte et parviennent à satisfaire leur clientèle puisque, s'il n'en était pas ainsi, le cinéma serait mort. On ne fait pas, dit-on, d'omelettes sans œufs. En matière de cinéma, le public n'est guère moins nécessaire. Or, les salles de cinéma se multiplient et, par exemple, au boulevard, on se demande où cette multiplication s'arrêtera. Donc, le public est content...

Et cependant il semble que jamais on n'ait entendu proférer contre le spectacle cinématographique, pris dans son ensemble, plus de critiques sur un ton plus

acerbe.

A quoi cela tient-il ? Les cinématographistes doivent-ils s'en alarmer? Quelles conclusions en doivent-ils, à tout le moins, tirer ?

Cette recrudescence de critiques résulte, sans nul doute, de plusieurs causes.

D'abord, il est incontestable que le goût du public — nous parlons ici du public français — s'affine peu à peu. Même « le gros public », le public populaire, devient plus exigeant. En outre, on doit reconnaître que certains grands films de qualité supérieure ont amené au cinéma un public nouveau plus exigeant encore que celui qui avait seul fréquenté jusqu'ici les salles obscures. Enfin, il faut tout de même bien convenir que certains Directeurs, partisans du moindre effort, en même temps que de la moindre dépense, continuent de se comporter comme si n'importe quelle production de la plus basse mentalité et du plus bas prix — était toujours assez bonne pour emplir la salle et la caisse.

Les Directeurs qui raisonnent ainsi sont, hâtons-nous de le dire, de moins en moins nombreux et la loi de concurrence achèvera de les éliminer partout où elle peut jouer. Entre cinémas rivaux, le public, en effet, sait fort bien choisir l'établissement où il est assuré de trouver au programme, sinon une suite ininterrompue

de chefs-d'œuvre (il ne s'en produit pas cinquante-deux par an dans le monde) du moins des films qui ne seront pas inférieurs à une très honorable moyenne.

C'est donc l'intérêt des Directeurs de cinéma de ne pas méconnaître la volonté de plus en plus marquée du public d'être traité avec quelques égards. Les fervents de l'écran ne consentent plus d'être considérés comme des enfants niais. Même, il leur serait agréable que l'on ne parût pas croire que quiconque aime le cinéma doit être nécessairement dénué de toute intelli-

Est-ce à dire que nous conseillons aux Directeurs de rechercher les productions dont les auteurs se flattent d'être des génies précurseurs et de travailler pour la postérité ? Nullement. Le Directeur de cinéma, lui, ne travaille pas - nous le savons fort bien - pour la postérité, mais pour gagner le pain des siens et, par surcroît, s'il se peut, donner des dividendes à ses commanditaires. De quel droit lui imposerait-on de se prêter, à ses risques et périls, aux expériences d'une nouvelle esthétique qui se cherche? Et, somme toute, son œuvre n'est-elle pas plus efficace et plus utile dans le sens du progrès s'il établit un niveau permanent de productions excellentes et toujours meilleures, que s'il recherche les louanges d'une poignée de snobs en faisant un sort fatalement précaire à un essavisme hasardeux?

Non, le public ne demande pas cela. Son vœu est infiniment plus raisonnable et plus facile à satisfaire. Les fervents du cinéma souhaitent de pouvoir entrer en tous temps dans n'importe quelle salle avec l'assurance qu'ils ne seront pas humiliés par la bassesse d'ineptie où se trouve le spectacle. A qui de nous n'est-il arrivé d'entraîner au cinéma un ami que nous voulions initier aux beautés du « septième art » et de tomber sur un film qui nous plongeait aussitôt au septième degré des bas-fonds de la bêtise humaine ? Voilà ce qu'il faudrait éviter et ce que, certainement, les Directeurs de cinéma peuvent éviter - même ceux qui, pour des raisons d'ordre économique, ont plus particulièrement recours à



Leatrice Joy, la charmante « star » que Paramount s'est attaché par contrat et que nous applaudirons lors des grandes présentations de cette firme. Cette photographie est tirée de « La Reine de la Mode » dont elle est la protagoniste



Le remarquable artiste Lon Chaney, « l'homme aux cent visages », dans « Larmes de Clown », réalisation de Victor Sjostrom, d'après la pièce de Léonid Andréiew : « Celui qui reçoit des gifles ».

On parle beaucoup de cet animal admirable qu'est le chien Rin-Tin-Tin lequel, pour être une vedette de l'écran américain, porte un nom, ou plutôt un surnom, bien français.

Il est juste de reconnaître que ses jeux de physionomie - si l'on ose ainsi s'exprimer - stupéfient le spectateur tant ils sont précis et expliquent lumineusement les impressions du sympathique

Cependant il importe d'ajouter - pour rendre hommage à la vérité - que ces jeux de physionomie ne sont pas absolument spontanés.

Ils sont provoqués par un chat, un simple chat en peluche que l'on descend à l'aide d'un élastique au-dessus de l'appareil de prise de vues-

Lorsque Rin-Tin-Tin aperçoit la poupée d'étoffe, sa bonne gueule décrit sa joie et sa déception lorsqu'il disparaît. Et pour peu que le chat, grâce à l'élastique, exécute quelques cabrioles, l'acteur à quatre pattes marque son profond ahuris-

Et c'est ainsi que grâce à ce stratagème cette face canine en arrive à réaliser des jeux de physionomie presque humains.

Quel jour de la semaine allez-vous au Cinéma?

Une revue américaine, Motion Picture, relatait dans un de ses derniers numéros qu'une question avait été posée à 2.000 personnes, habituées des salles obscures, afin d'essayer de déterminer les jours préférés de la fréquentation des cinémas : « Ouel jour de la semaine, allez-vous au ciné, de préférence ? »

Voici les résultats de cette enquête :

total teo recurrent		
Dimanche	29,9	0/0
Lundi	4,1	0/0
Mardi	3,4	0/0
Mercredi	14,3	0/0
Jeudi	3,4	0/0
Vendredi	7,1	0/0
Samedi	22,0	0/0
Sans préférence	15,8	0/0

Naturellement, ces résultats peuvent varier quelque peu selon les régions considérées, en raison même des coutumes spéciales ou des courants d'opinions religieuses et autres ; mais, à mon avis, le tableau ci-dessus paraît refléter dans ses grandes lignes, le graphique de la fréquentation des cinémas en France. Le samedi (jour préféré) et le dimanche sont des « jours pleins », tandis que le lundi, le mardi et le jeudi sont toujours des « jours creux ». J'ai maintes fois constaté le fait dans l'établissement où je vais chaque semaine et je suis sûr que dans la majorité des autres, le fait ne doit guère varier.

Que penser d'une enquête semblable tentée dans plusieurs grands centres ?

G. DEJOB.

Comment on a fait tourner Rin-Tin-Tin

dante que l'on peut bien y trouver des films excellents. Mais il faut se donner la peine de choisir et, visiblement, certains Directeurs ne se donnent pas cette peine. Ils concluent des accords avec telle ou telle firme américaine qui assure leur programme pour une année, mais, naturellement, tout n'est pas, dans cette production, d'une qualité uniforme. Et pour quelques dia-

mants bien enchâssés, on présente au public

l'importation américaine. Elle est si abon-

trop de pierres brutes...

Les Directeurs doivent se dire que le temps est passé où le public, bon enfant, se contentait de voir, de temps à autre, un film honorable et se résignait sans maugréer aux « semaines creuses » durant lesquelles sévissait la production la plus inférieure. En ce temps-là on pouvait douter qu'il y eût sur le marché du film un assez grand nombre d'œuvres de bonne qualité, pour que le niveau des spectacles cinématographiques fût maintenu d'une semaine à l'autre au même degré, sans défaillances. Ces défaillances sont aujourd'hui sévèrement jugées et critiquées parce que l'on sait que les Directeurs n'ont littéralement que l'embarras du choix pour composer de bons programmes. La production française, à elle seule, ne leur fournit-el'e pas d'excellents éléments auxquels s'ajoutent les très intéressantes productions que nous envoient l'Amérique et l'Allemagne et parfois l'Italie et l'Angleterre ? Car il faut que les programmes soient variés. Les préférences du public, à cet égard, sont formelles.

En résumé, il est de très favorable augure que le public soit, plus qu'autrefois, porté à la critique. Cela prouve que, de plus en plus, il prend le cinéma au sé-

Que les cinématographistes en fassent autant !

PAUL DE LA BORIE.

BUCAREST

Au cinéma Boulevard-Palace on nous a donné le film français de Roger Lion : La Fontaine des Amours. Gros succès pour Maxudian, Jean Murat, Pauline Pô et Gil-Clary dans les principaux rôles.

— Nous avons eu aussi la grande joie de voir Veille d'Armes, au Classic. On remarqua le talent de Nina Vanna, de MM. Maurice Schutz, Jean Bradin et Gaston Modot.

- Au Select et au Parc Astoria, Le Beau Brummel fut très bien accueilli.

OVID BORDENACHE.

Cinq minutes avec Yvette Andreyor

I N téléphone qui sonne sans arrêt parce qu'il est détraqué, un tapissier qui décloue des moquettes, un électricien qui travaille sur une échelle, partout de grandes malles béantes attendent leur pâture... La tête, les bras et le buste plongés dans la plus grande d'entre elles, Yvette Andrevor semble se débattre contre un monstre qui l'aurait happée...

l'ai l'impression que dans ce brouhaha ma présence n'est pas indispensable... et i'en fais part à la charmante artiste dont rien n'altère jamais la bonne humeur et l'a-

« Vous tombez au contraire fort bien s'écrie-t-elle, demain aurait été trop tard, car je pars -- vous vous en doutiez -vers des cieux plus cléments où j'espère trouver le repos et un peu de fraîcheur. »

Le téléphone continue à sonner... Yvette Andreyor s'impatiente car peut-être est-ce son mari, Jean Toulout, qui, à l'autre bout du fil, essaie en vain de la prévenir que, retenu au studio, il ne rentrera que tard dans la soirée.

Et, scandée par le bruit que font simultanément tapissier, électricien et téléphone, la conversation continue. Yvette Andreyor me raconte son année toute de labeur, me parle des créations qu'elle fit à l'Odéon et aux Nouveautés, de sa grande tournée de plus de trois mois à travers la France et surtout du film qu'elle vient de terminer. Elle me dit toute sa joie d'avoir pu travailler avec Mme Germaine Dulac dont elle me vante à la fois le talent et l'amabilité ; ensemble nous feuilletons un album de photographies d'Ame d'Artiste... voici de jolis portraits d'elle-même et aussi de Koline, de Petrovitch, de Mabel Poulton. Plus loin des scènes qui nous feront rire, d'autres très émouvantes et puis des rues à Londres, un théâtre, des foules... Quel éclectisme!... l'ai subitement très envie de voir Ame

A la question banale mais rituelle : « Oue préférez-vous du théâtre ou du cinéma? » Yvette Andreyor ne peut me répondre. La scène a pour elle bien des attraits, le studio en possède également et elle a autant de plaisir à tourner un bon film qu'à jouer une pièce intéressante.

le crains d'être indiscret en prolongeant cet entretien, les malles attendent, le train n'attendra pas... je laisse donc la sympathique artiste à laquelle rous devons tous, tant au théâtre qu'à l'écran, de si belles impressions, et tout en lui souhaitant bon repos et d'agréables vacances, je formule en moi-



YVETTE ANDREYOR et MABEL POULTON dans Ame d'Artiste

même un vœu bien égoïste! Yvette Andreyor m'assura en effet que n'avant « rien en vue » elle ne reviendrait parmi nous que lorsqu'une proposition intéressante la rappellerait à Paris... et ne souhaitonsnous pas tous que bien vite recommence à travailler une de celles qui sont la gloire du cinéma français?

A. T.

Libres Propos

La reprise des gazettes animées

ES gazettes animées nous plaisent toujours. Du moins en grande partie. On les voudrait plus substantielles, parfois, el l'on y verrait avec satisfaction, par exemple, des portraits de héros, je veux dire, entre autres, de sauveteurs, car on ne peut présenter tous les personnages dignes d'admiration, puisque la plupart d'entre eux sont ignorés de presque tout le monde. Comment les découvrir alors ? Il faut. quand même, rendre hommage à ces films d'actualité qui, contrairement aux journaux imprimés, refusent toute publicité aux criminels. Si, par malheur, le cinéma reproduisait les têtes des assassins et des voleurs, c'est alors que l'on pourrait l'accu-ser de propager l'idée de mal faire, mais l'écran ne se ravale pas au rang de biographe des forbans, — à l'ordinaire. J'avoue que les arrivées de coureurs à pied, qui pullulent dans les films en question, ne m'intéressent pas du tout, mais il faut croire qu'un public s'y passionne. Reste... le reste, et c'est quelque chose : manifestations politiques ou littéraires, portraits de personnalités en promenade, etc. Or, de lemps à autre, pourquoi ne pas ressusciter de vieilles images de cette espèce ? On sait quel plaisir on peut éprouver à parcourir des journaux anciens, on s'étonne d'y voir en relief de très petits événements, on se reporte dans le passé presque oublié. La résurrection des gazettes animées donnerait, quelques minutes, une impression curieuse, sans doute.

LUCIEN WAHL.

BOULOGNE-SUR-MER

Malgré la chaleur précoce, les directeurs boulonnais ne se relâchent guère — jusqu'à pré-sent du moins — du soin qu'ils avaient mis à la composition de leurs programmes et la semaine dernière nous a valu : Féliana, l'espionne (Coliseum) ; Le Coup de grisou (Ciné des Familles), film allemand avec Klæppfer, bonne étude sociale marquée cependant du sceau germanique ; La Coupable (Omnia), avec Louise Glaum, et surtout Les Ombres qui passent (Kursaal). — Bientôt : J'ai tué au Kursaal et Hurle à la mort (reprise) à l'Omnia.

P. S. - La saison d'hiver étant virtuellement terminée, je donneral prochainement un aperçu succinct des films intéressants présentés à Boulogne, depuis octobre.

Nouvelles de Russie

De notre correspondant particulier.

- Le Goskino à Moscou prépare actuellement la mise en scène de La Cabane dans les montagnes du Baïkal, d'après le scénario de Zazou-brine. Ce film pour lequel le Goskino de Sibérie a avancé les capitaux nécessaires, sera tourné sur les bords des fleuves Angar et Tnisée dans la région du Baïkal et en partie en Mongolie. Le sujet présente un épisode de la guerre des partisans en 1921 et la lutte des troupes rouges avec celles du baron Ungern.

- Le Goskino de Moscou a acquis le scénario de M. Nikouline, *La Croix et le Revolver*, qui traite l'histoire d'un abbé révolté contre le pape et sa fin tragique, la mort dans les flammes. Le Goskino prépare une expédition dans le Fourkestan pour tourner deux grands films Né dans les tempêtes, d'après le scénario de Marcel Rabinovitch, et La lutte pour l'eau fraîche, d'après le scénario de Abaï.

- Au studio du Goskino à Leningrad on tourne actuellement trois films. Parmi les derniers sortis il faut citer: Les premières hiron-delles, scénario de Parine, mise en scène de W. Kassianoff, et Le Voyage des pièces de monnaie, mise en scène de Swetloff.

— Schmitthoff; le régisseur très connu en Russie, a terminé pour le Goskino un film comique intitulé Le Commis-Voyageur distrait.

Parmi les scénarios acquis par le Goskino on peut citer celui du comte A. Tolstoï et de P. Ichégoleff, portant le titre L'Ecume (sujet contemporain), un autre du comte A. Tolstoï : L'Expulsion d'un diable errant, et Le Dernier flot, dont le sujet est tiré de la vie de la marine russe avant la révolution et maintenant.

Léon Guesde, pendant son séjour à Moscou. a proposé au Goskino, de la part de la Société Phocéa de Paris, de tourner un film sur le territoire de l'U. R. S. S., ensuite à l'étranger. Les conditions proposées par Phocéa se résument comme suit : le scénario montrera la vie et la force économique de la Russie, des Soviets. Il sera revu par le Goskino. Phocéa enverra ensuite en Russie des metteurs en scène, des artistes et des opérateurs. Aussitôt terminé, le film sera exploité en Russie par le Goskino et par Phocéa à l'étranger. Le Goskino a transmis la proposition de M. Guesde au Sowkino, car, selon le dé-cret du Conseil des Commissaires du Peuple. toutes les opérations concernant la cinématographie soviétique sont faites par le Sowkino.

- Le Proletkino a envoyé en Angleterre neuf copies du film : Une délégation des tradeunions en Russie soviétique, qui a pour sujet les visites des trade-unions dans les usines à Moscou, au Caucase, au Wolkhoffstroï et d'autres endroits. C'est un tableau de la vie économique en Russie.

— Les artistes du Théâtre Juif avec le met-teur en scène Granoffsky, sont partis à Kieff pour tourner un grand film tiré du célèbre drame de Cholom-Ach intitulé Menakhem-Mendel. Dans ce but on fait venir d'Amérique tous les appareils et le matériel nécessaires.

Une exposition d'affiches cinématographiques de Russie, de l'Europe Occidentale et d'Amérique sera inaugurée prochainement à Moscou, à l'Académie des Beaux-Arts.

A l'exposition cinématographique organisée à Kharbin, prendra part la plus grande partle des organisations soviétiques. L'exposition sera inaugurée à la fin du mois de juin.

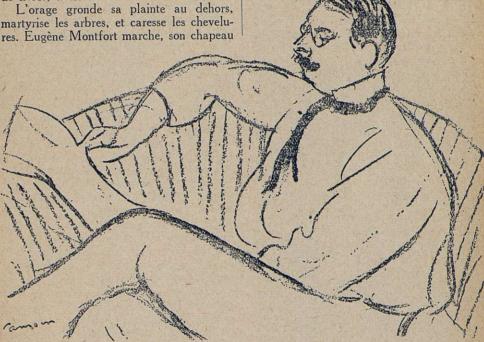
JACQUES HENRI.

Ce qu'ils pensent du Cinéma... (1)

EUGÈNE MONTFORT

'AUTEUR de La Turque nous recoit dans son studio tapissé, décoré, enluminé. Aux murs, des marionnettes, souvenirs d'Italie. Et des grappes indisciplinées de livres, à terre.

L'orage gronde sa plainte au dehors, martyrise les arbres, et caresse les chevelures. Eugène Montfort marche, son chapeau qui avait beaucoup d'imagination, et qui disait quelque part : « Sa main était froide comme celle d'un serpent », a permis une



EUGÈNE MONTFORT, vu par Camoin.

sur la tête, une cigarette aux lèvres. Nous le questionnons sur le cinéma.

- Ce que j'en pense. Beaucoup de bien, d'abord. Je suis trop profane pour vous dire ce que vous attendez de moi, une opinion sur l'avenir de cet art, mes films préférés, et les artistes qui me plaisent. Mon opinion, c'est que la cinégraphie est encore à ses débuts, mais je mets en elle beaucoup d'espérances. Je vais rarement au cinéma : il y a tant de mauvais films ! Lorsqu'on ne suit pas la production de très près, on risque de perdre son temps. J'ai vu beaucoup de jolis documentaires, des panoramas et d'intéressantes reconstitutions historiques. Ainsi, un roman de Ponson du Terrail, cet écrivain au mauvais style, mais

(1) Voir nº 23.

mise en scène fort intelligente. Je sais ce que vous allez dire : Ce n'est pas là le cinéma artistique. Aussi bien, à mon avis, devrait-il y avoir deux classes, bien distinctes, de films :

« Les uns, purement documentaires, seraient de simples, mais belles photographies animées (villes, voyages, fêtes, cérémonies, actualités surtout). Ils auraient une valeur historique — conservés, — mais cela nous ramène au grave problème de la conservation des films. Ils seraient des pièces pour les générations futures, de merveilleux points d'appui.

« Les autres films seraient réservés à l'art pur : trouvailles techniques, essais, re-

Et Eugène Montfort précise :

- Oui, le cinéma est encore un art

d'avenir. Actuellement, il est trop exclusivement visuel. Qund on a vu un film, on n'a pas l'impression d'être nourri, comme après la lecture d'un bon bouquin. Le cinéma ne s'est pas encore assez évadé des formules conventionnelles... Il serait peutêtre assez amusant de faire deux ou trois films de ces marionnettes italiennes, si parfaites...

Eugène Montfort s'intéresse à nos explications techniques : recherche d'un cinéma intimiste, impressionniste, dynamique, qui serait libéré de la photographie-métier. de la photo-ressemblance. Trucs et procédés l'amusent : mousseline et prismes qui donnent ces effets du flou et du dédoublement.

- Toutefois, reprend-il, je dois vous avouer que j'aime assez les films américains pour leur clarté, leur simplicité; et les aventures de cow-boys, pour le naturel, la vie qu'elles renferment.

Mais nous sommes arrivés au but essentiel de notre interview :

Vous plairait-il, maître, que vos romans fussent adaptés à l'écran?

- Certes, cela m'a été proposé souvent, entre autres fois, par Jean Dax, mais rien n'a jusqu'à ce jour abouti. La plupart de mes romans, d'ailleurs, se passent dans des décors qui deviendraient ce que vous appelez de beaux extérieurs. Le côté pittoresque des villes, les aventures qui s'y succèdent, leur action dramatique, en font des choses très cinégraphiques.
- Quel est celui de vos livres que vous aimeriez particulièrement voir à l'écran ? La Turque donnerait de beaux panoramas parisiens ; c'est une étude fouillée...
- Le cinéma ne me semble pas au point pour ce livre. J'ai voulu, en somme, y rendre la variété de l'amour. Au centre, une pauvre fille. Autour d'ellle, toutes sortes d'hommes et de façons d'aimer. Il faudrait que le cinéma évoluât beaucoup pour qu'on y pût réaliser La Turque. Mais ce serait d'un bel art. Mes autres œuvres, au contraire, peuvent y être transposées aujourd'hui, elles se déroulent dans des lieux dont la seule vision a son intérêt : La Belle Enfant évoque Marseille, sa Cannebière, son vieux port, ses fêtes, ses quartiers crapuleux, et la vie à bord. La Chanson de

Naples nous promène dans la célèbre ville italienne : j'ai eu soin de faire évoluer l'action, de telle sorte que le lecteur apercoit successivement la ville populaire, la ville luxueuse, une fête, le port, etc. Dans un autre roman de moi, Un Cœur Vierge, toute l'action se passe dans un paysage breton : c'est une œuvre d'imagination, brodée sur une aventure réelle, comme il arrive souvent.

« Je me promenais dans un coin abrupt de la Bretagne, absolument désert et sauvage : il y avait une petite île près de la côte, habitée par des pêcheurs incultes qui n'en sortaient jamais. Pour y mener, un seul vieux loup de mer qui venait sur le continent une fois par semaine. C'est lui qui ravitaillait l'île, y portait les lettres qu'il distribuait. Il y demeurait d'ailleurs dans une pauvre bicoque. Il traversait les passagers - oh, bien rares ! - dont la tête lui plaisait ; avide de visiter l'île, je fus de ceux-là. Et comme je m'étais arrêté chez lui, où il triait les lettres, je ne fus pas peu surpris de voir un numéro du Gaulois. Interrogé, le marin m'expliqua que son abonné était un vieux comte ruiné, qui vivait là, avec sa femme et sa fille et seul homme non marin dans cette île. Mais, cependant, il ne dédaignait pas de trinquer avec eux, à la cantine aménagée pour les heures de repos. Voilà l'histoire : pour le roman, j'ai supposé une chose possible : idylle qui se serait ébauchée entre le voyageur qui s'est aventuré sur l'île, et la fille du comte, idylle qui, d'ailleurs, se termine mal. Grave défaut, dit-on, pour le cinéma. Mais je n'accepterais pas qu'on changeât la conclusion : ce serait trahir l'œuvre.

— Selon vos goûts, c'est alors la Chanson de Naples qu'il vous plairait de voir réalisée? Tantôt triste, tantôt gaie, elle serait aimée du public pour sa simplicité, ses oppositions, et la vue de Naples. C'est le bouquin qui s'adapterait le mieux au cinéma parmi les vôtres. La petite adolescente enfiévrée des faubourgs en qui s'achève ce cri fabuleux : Voir Naples et mourir, y pleurerait. Aussi bien, l'amour de Giovanni et de Carmela, la promenade par une nuit romantique, les conquêtes de Giovanni et la douleur de Carmela, coups de poignard, cris et fêtes, passionneraient plus d'un cœur... »

RAYMOND-MILLET

GRANTHAM-HAYES M.

Un collaborateur des Productions Markus

A modestie est un article démodé comme l'est, par exemple, la crinoline : - ca ne se porte plus. Néanmoins, dans ce siècle vénal, où semble légitime seule la valeur... marchande, cette rare vertu est l'apanage ou plutôt le panache du sage. Peu lui importe que Chose ou Machin, chaque matin, au saut du lit, trouvent dans la presse, sur leur personne, des articles laudatifs cont ils ont eux-mêmes, la veille, revu les épreuves et signé le « Bon à tirer » — il passera à côté de ces asservis d'une publicité tapageuse avec une sorte de mépris d'aristocrate.

Mr. Grantham-Hayes est un modeste de cette espèce, mais il faudrait le savoir car, à première vue, ce dandy au monocle donnerait peut-être l'impression-contraire.

Certes, il faudrait le savoir.

Aussi, je m'empresse d'ajouter que la chose n'est pas aisée lorsqu'il s'agit de personnes - trop rares, hélas! - dont l'éducation n'emprunte rien à la vulgarité d'une époque moscoutaire.

Mr. Grantham-Hayes est infiniment aimable, mais distant : il ne se lie pas à la manière d'un plébéien qui tutoie trop de gens, tape sur le ventre de chacun et trinque avec le premier venu. Il est Anglais, un gentleman de cette race des Britanniques dont on croirait volontiers qu'ils sont nés en jouant au golf et dont l'existence se partagerait entre une longue croisière scientifique et les apparitions obligatoires dans les clubs de la nobility londonienne. Tel est, quant au physique du moins, le portrait fidèle de Mr. Grantham-Hayes.

Ouel est l'homme, vu à l'œuvre ?

Issu de famille aristocratique et riche, muni, à vingt ans, d'un diplôme universitaire, le jeune homme visite la plupart des capitales du monde, fait un long séjour en Egypte, un autre en Grèce et écrit au cours de ses voyages un recueil de poèmes et un roman — Rosina — accueillis avec une grande sympathie par les plus notoires critiques d'Angleterre.

Mais voici la guerre, la mauvaise guerre de 1914, qui arrête les plus généreux élans, paralyse les meilleures forces.

Il faut abandonner l'idéal de paix et

faire un brusque retour vers la barbarie. Le jeune Grantham n'hésite pas : il se jette dans la fournaise. Aux Dardanelles ainsi qu'aux zouaves, dans un régiment d'attaque, bravement, il gagne les galons d'officier, puis, gazé, blessé, pendant de longs mois il connaît les doux soins de nos infirmières et se prend à aimer la France. La

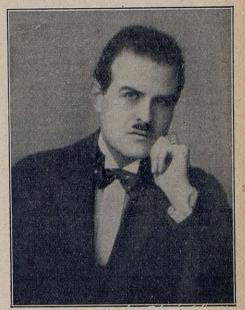


Photo P. Apers M. GRANTHAM-HAYES

guerre terminée, il épouse une Française et se fixe à Paris.

Mais, hélas, le mondial cataclysme a réussi à ébrécher les situations pécuniaires les plus enviables : Grantham-Hayes n'a plus sa fortune. Courageusement, il se met au travail. Bientôt, il fait la connaissance de Louis Nalpas, devient son élève et, à son école, se passionne pour l'art cinégraphique. Avec ce dernier, il travaille à la version réduite destinée aux pays étrangers de L'Enfant-Roi, Gossette, Mandrin, Le Vert-Galant et Surcouf.

Avec Armstrong, il fait le premier film du Pape en même temps qu'il collabore régulièrement en qualité de critique au Bioscope de Londres.

Finalement, au début de l'année, il est

pressenti pour le poste de sous-directeur aux Productions Markus. Il l'accepte et aussitôt entre en fonctions, il met la main à tout, se multiplie, épouse tous les soucis, toutes les responsabilités.

En l'absence du D' Markus, parti en avril, en Palestine, pour y tourner les extérieurs du Puits de lacob. Mr. Arthur Steiger, son associé, se reposa entièrement sur Grantham-Hayes qui a su gagner l'estime et la confiance par son travail, son initiative et sa parfaite intégrité.

Il faut espérer que ce précieux collaborateur ne s'arrêtera pas en si bon chemin dans la maison des Productions Markus.

The right man in the right place.

ARSENE LOOK.

Le Cinéma aux "Arts décoratifs"

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que le cinéma n'a pas été tout à fait oublié à l'Exposition des Arts Décoratifs. A vrai dire, on ne lui a guère offert que... quatre à cinq mètres carrés. M. Benoît-Lévy, interrogé par nous sur ce fait, nous a dit qu'aucune place n'était prévue pour le septième art, et que c'est seulement sur l'insistance de certains cinégraphistes qu'on lui a concédé cette superficie exiguë. Au surplus, nous dit M. Benoît-Lévy, elle a suffi à toutes les demandes d'expositions qui ont été faites.

Donc, le cinéma a été relégué dans un petit coin, auprès de la photographie dont il paraît le parent pauvre. Ce voisinage, et on peut le dire, cette subordination du cinéma art de mouvement — à la photographie — art animé — a surpris quelques visi-teurs. M. Benoît-Lévy nous a avoué, quant à lui, qu'il trouvait cela tout naturel. Allons tant mieux !

même des choses intéressantes : un panneau consacré à Jacques Robert, un autre à Roger Lion, un à Albatros, une reconstitution de studio. Quelques photos de Jaque Catelain groupent des jeunes filles extasiées. Ciné-France présente des scènes d'Ame d'Artiste. Au « stand » Germaine Dulac, de belles photos prises « dans le mouvement », quelques copies de fragments de films qui montrent ce que sont un fondu, un flou, etc. ; et un prisme à dédouble-

Dans cet espace restreint, il y a quand ment du plus curieux effet.

Contrairement à ce qu'on prétendait précédemment, Ertogroul Mouhsin Bey, le talentueux metteur en scène turc, ne tournera pas plusieurs films pour la saison prochaine. Il se trouve en ce moment à Trébizonde, où il fait du théâtre.

— M. Mauritz Stiller, le réalisateur suédois, accompagné de l'excellent artiste Lars Hansson, venus en notre ville il y a quelques mois, sont partis pour Stockholm.

— Un autre réalisateur suédois, John W. Bru-nius, est arrivé à Constantinople, accompagné de plusieurs artistes, pour y tourner quelques extérieurs de son film moyenageux sur la vie de Charles XII. Une partie de l'action se déroule au palais royal au temps de Sultan Ahmed III (1715). Tout récemment, M. Brunius fit défiler devant l'objectif une importante figuration, et cela, dans le parc du vieux sérail turc.

- On dit que Harold Lloyd viendrait, au cours du mois prochain, visiter « en touriste » Constantinople.

— Au commencement de la saison prochaine nous aurons l'ouverture du « Ciné-Melek » qui sera, dit-on, le plus luxueux de Péra.

— Un désaccord entre propriétaire et loca-taires causa la faillite de la nouvelle salle du « Ciné-Idéal » — qui, durant ses cinquante jours d'existence, ne nous montra aucun film de valeur, sauf, bien entendu, La Terre Promise. Or, nous apprenons, qu'il est loué d'avance pour la saison prochaine et qu'il sera considérablement agrandi. Espérons qu'on nous y présentera un répertoire de bons films français et améri-

— MM. Papayanopoulo, directeur du Ciné-Opéra, Mazhar Bey, son collègue Grabowsky, di-recteur du Ciné-Etoile, Schoham, représentant des films « Vita», viennent de partir pour l'Europe afin d'y choisir des films de la plus récente production, pour la saison prochaine. On dit même que le premier irait jusqu'en Amérique.

Pendant la saison 1924-25, le film francais tint la seconde place sur nos écrans. Mais, ces dernières semaines, il se fait très rare.

— Pendant le mois de mai, nous etimes : L'Inhumaine, Aux Jardins de Murcie, Secrets, avec Norma Talmadge, Sandra, avec Barbara La Marr, A Thief in Paradise, un chef-d'œuvre de George Fitzmaurice, Temptation, avec Bryant Washburn, Devil of the Street, avec Tom Mix, Washourn, Devit of the Street, avec Tom Mix, Daddy Long legs, un vieux succès de la charmante Mary Pickford, The Red Santern, vieux film d'Albert Capellani avec Nazimova, La vie d'une danseuse, avec Milton Sills, les films allemands : Comédies des cœurs, avec Nigel Barrie, La Bourrasque, Lydia Sanine, Le Roman d'une femme déchue, Die Nachte des Ruppert Schar-bah, Tatjana, Tragodie, tous — sauf le premier - films très médiocres

ANTOINE PAUL

TUNIS

R.-M.

Nous avons reçu, ces jours derniers, la visite de M. Charles Burguet, le célèbre metteur en scène des Mystères de Paris, Faubourg Montmartre, etc., qui est venu à Tunis avec MM. Jean Angelo, Camille Bardou, Mlles Nilda Du Plessy et Suzy Vernon, pour tourner les extérieurs de son nouveau film Barroco, dont l'acrieurs de son nouveau film Barroco, de s tion se passe à Tunis, Paris, Marseille et Nice.

M. Burguet et ses artistes nous ont reçu plusieurs fois au Majestic-Hôtel et nous ont convié plusieurs fois à assister à certaines prises de vues. Plusieurs scènes ont été tournées au Ma-jestic, Belvédère, La Kouba, Le Midah, Dar El Bey, Sidi Bou Saïd, La Marsa, etc.

SLOUMA ABDERRAZAK.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE SIGNE SUR LA PORTE. — CENDRES DE VENGEANCE. — L'HACIENDA ROUGE. — SA VIE.

Simultanément trois films de Norma Talmadge passent en ce moment sur les écrans. Ce sont trois productions bien différentes quant au genre, quant à la qualité aussi, mais toutes trois sont éminemment intéressantes du fait qu'elles sont interprétées par la grande tragédienne qu'est Norma Talmadge qui, dans chacune d'elles, s'affirme digne de sa grande réputation, et du succès qui accueille toutes ses créations.

le ne sais de quand date le Signe sur la Porte... de pas mal d'années, sans doute, si j'en juge par les costumes, la technique, l'ensemble. Pourquoi avoir laissé dormir si longtemps ce film? Il nous aurait paru excellent en son temps, il nous déroute un peu aujourd'hui; mais tout n'estil pas racheté par quelques scènes excellentes dans lesquelles Norma Talmadge est infiniment émouvante. Lew Cody est également très bien dans un rôle antipathique... déjà !

L'épidémie du film en costumes qui a sévi en Allemagne, en France un peu aussi, n'a pas épargné l'Amérique qui, pendant de nombreux mois, ne rêva que de reconstitutions, d'histoire, de costumes. Nous devons à cette vogue des choses bien banales, bien mauvaises même, nous lui en devons également d'excellentes.

Cendres de Vengeance peut être classé parmi les films de ce genre les mieux réussis. Les toilettes sont magnifiques, la figuration imposante et bien dirigée, les décors intéressants, l'interprétation de Conway Tearle, Courtenay Foote, Betty Francisco, Wallace Beery, Forrest Robinson est excellente, et puis, il y a Norma Talmadge.

Si dans Cendres de Vengeance, les personnages, même les principaux, sont un peu dominés, écrasés par l'action et le décor, il n'en est pas de même dans Sa Vie, que l'on sent avoir été spécialement composé en vue d'une interprète, Norma Talmadge, qui peut y déployer toutes ses grandes qualités.

Nous avions déjà, dans Secrets, admiré le magnifique talent de composition de Norma Talmadge qui nous était apparue successivement à toutes les étapes de la vie d'une femme; elle renouvelle dans Sa Vie ce très beau tour de force et fait preuve à la fois d'une science et d'une émotion remarquables.

A ses côtés, notre belle compatriote Paulette Duval, qui fit des débuts très remarqués dans Monsieur Beaucaire, gravit un à un les degrés qui la mèneront au firmament des étoiles cinématographiques.

C'est un drame puissant, âpre, violent comme le sont les passions et les gens « du Sud » que l'Hacienda Rouge. L'action, qui prend naissance dans un grand domaine de l'Argentine où revit tout le passé traditionnel de la vieille Espagne, se poursuit dans des cadres magnifiques et dans le brouhaha d'une grande ville moderne.

Rudolph Valentino est particulièrement indiqué pour l'interprétation de ce genre de films. Fut-il jamais plus à son aise que dans la première partie des Quatre Cavaliers de l'Apocalypse et que dans Les Arènes Sanglantes ?

Nita Naldi, pauvre Nita, condamnée à toujours jouer les « vamps » auxquelles son merveilleux physique la destine, est ce qu'elle est toujours : attractive, fascinante, ardente, passionnée. Helena d'Algy est ivien. Georges Siegmann est un impressionnant écun eur des Pampas. Et nous avons le plaisir d'applaudir Louise Lagrange, qu'on employa si peu en France et dont les Américains semblent vouloir tirer un excellent

L'HABITUE DU VENDREDI.

Les Présentations

LE Bossu (Films Haik). - NELLIE; CHACUN SA VIE (Erka).

I.E. BOSSU (film français). Distribution: Lagardère (Gaston Jacquet); Aurore de Caylus (Claude France); le Régent (Maxime Desjardins): Philippe de Gonzague (Marcel Vibert); Irène de Nevers (Nilda Duplessis); Cocardasse (Jacques Arnna); Passepoil (Pré fils); de Peyrolles (Hippolyte Paulet). Réalisation de Iean Kemm.

On vient de présenter, dans la belle salle de l'Empire, en séance privée, l'œuvre fameuse de Paul Féval, adaptée cinégraphiquement par Jean Kemm. Il est encore trop tôt pour en analyser les sept épisodes qui doivent être représentés au début de la saison prochaine. Qu'il nous suffise pour l'instant de signaler quelques interprètes qui se détachent en relief au milieu d'une distribution nombreuse. Dans le rôle principal, Gaston Jacquet, au talent multiforme, a fort heureusement campé le personnage populaire de Lagardère. Surtout dans les scènes de cape et d'épée, il montre de la fougue et de l'élégance. Claude France, très en progrès, a donné toute sa grâce à la tendre Aurore de Caylus. Marcel Vibert a campé de main de maître Philippe de Gonzague, et Jacques Arnna,

truculent Cocardasse, s'est révélé comme un artiste de composition de grande classe. Il faut encore citer Maxime Desjardins, toujours égal à luimême. Nous rendrons justice à chacun des autres interprètes et au metteur en scène lui-même quand nous rendrons compte en détail de cette œuvre importante.

NELLIE (film américain). Distribution : Nellie (Claire Windsor); Suzy (Maë Bush); Jack Caroll (Edmond Love); Mme Horton (Dorothy Cummings); Robert Horton et Richard Lipton (Hobart Bosworth) ; Frédéric (Raymond Griffith) .; Walter Lloyd (Law Cody). Réalisation d'Emmett J. Flynn.

Un roman populaire traité à l'américaine. C'estl'inévitable histoire du joli mannequin poursuivi par un bellâtre peu scrupuleux. Le misérable voudrait bien se débarrasser de la jeune fille qui n'est autre que sa propre cousine disparue depuis longtemps et dont l'existence compromet singulièrement un héritage en sa faveur.

De comédie sentimentale où nous voyons quelques tableaux agréables, parmi lesquels le défilé des mannequins, le film devient roman-cinéma au cours de sa seconde moitié : incendies, poursuites en automobile, attentat criminel sur les rails du métro, etc..., etc...

Claire Windsor, Maë Bush, Lew Cody et Raymond Griffith sont les meilleurs animateurs de ce drame parfois un peu décousu. J'ai moins aimé Hobart Bosworth, qui nous a habitués à des créations plus fouillées.

CHACUN SA VIE (flim américain). Distribution : Alita Allen (Babe Daniels); John Campbell (Norman Kerry); Arthur James (Lee Moran); Winston Howells (Arthur Hoyt).

Chacun sa Vie est une « version moderne de La Mégère apprivoisée, de Shakespeare »... Nous constatons que, si les coutumes et les costumes ont changé depuis la mort du célèbre auteur anglais; les caractères sont restés les mêmes... Les héros du film subissent les mêmes avatars que les héros de la pièce et le sujet en demeure toujours aussi moderne. Le film est rempli de scènes amusantes et l'on assiste sans ennui aux discussions conjugales du ménage Campbell. Bebe Daniels s'affirme une fois de plus experte comédienne. Norman Kerry s'acquitte habilement du rôle assez ingrat du mari. Lee Moran et Arthur Hoyt animent avec brio deux personnages comiques.

ALBERT BONNEAU.

NOUS SOMMES A LA DISPOSITION DES ACHETEURS DE FILMS ET DE MESSIEURS LES DIRECTEURS POUR LES RENSEIGNER SUR TOUS LES FILMS DONT IL N'AURAIT PAS ETE QUESTION DANS CETTE RUBRIQUE.

La série continue...

C'était encore chez Pathé... il v a plus de dix ans.... et toujours sous la conduite d'Albert Capellani. Son frère, le célèbre jeune premier Paul Capellani, faisait ses débuts dans l'art équestre. C'était une bande en costumes, du temps des Templiers. Paul Capellani, monté sur un fier destrier copieusement caparaconné, entra dans le champ et dirigea sa monture vers les marches d'un perron au haut duquel l'attendait Ravet, de la Comédie-Française. Peu habitué à être travesti en cheval de guerre, le pauvre canasson avançait sans assurance et l'oreille aux aguets. Parvenu vers le perron, Paul Capellani l'arrêta. Ravet descendit les marches et recut du cavalier un large parchemin roulé que celui-ci était censé apporter à son chef. Ravet le prit.

C'était l'époque où les acteurs improvisaient un dialogue de leur cru pour aider leur mimique. Ravet, de sa voix de tragédien, commença:

- Je vous remercie de m'apporter cet ordre, capitaine ! Permettez-moi de le lire tout de suite, devant vous.

Et, d'un geste noble et large, un geste très Comédie-Française. Ravet ouvrit le parchemin et le laissa se dérouler libre-

Le bruit léger, l'approche imprévue de cet objet devant ses yeux, acheverent d'affoler le cheval. Il se déroba brusquement et « déposa » sans aucune formalité son novice cavalier sur le sol... aux pieds de son chef, entouré de sa suite! Ravet, pince-sans-rire incorrigible, garda son sérieux, et d'une voix calme, avec une juste expression d'étonnement, il demanda à son infortuné camarade, assez mal en point d'ailleurs :

- Comment, capitaine, vous nous quittez déjà ?...

Le mot déchaîna une telle hilarité dans le studio, que ce jour-là... on ne tourna pas plus avant!

C. LULAUD.

Le soleil ne pénètre pas dans les salles obscures. C'est au Cinéma que, pendant l'été, vous trouverez le repos et la fraîcheur.

Échos et Informations

« Le Comte de Luxembourg »

Léonce Perret, le réalisateur de Kanigsmark, négocie en ce moment avec I. G. Chadwick, pour organiser la prochaine production : Le Comte de

« Le Vertige »

M. Alexandre Sanine, qui mettra en scène le film Le Vertige, d'après la pièce de Charles Méré, vient de terminer, de concert avec M. Marcel L'Herbier, qui en aura la direction artistique, le découpage de ce scenario.

M. Sanine commencera à tourner dès qu'il aura arrêté son choix sur le principal interprète masculin. Ce rôle étant très compliqué et délicat, puisque le même artiste doit interpréter un officier russe et un Parisien boulevardier, on est obligé d'apporter les soins les plus minutieux à la désignation de celui qui en aura la responsabilité.

Notre charmante compatriote Arlette Marchal serait, paraît-il, engagée pour trois ans par la Paramount.

On tourne

— La « Ufa », qui vient d'engager deux vedet-tes françaises, Ginette Maddie et Nina Vanna, prépare trois films dont les sujets sont empruntés à notre littérature : Manon Lescaut, que tourne en ce moment Arthur Robinson, d'après une adaptation de H. Kyser et avec l'interprétation de Lya de Putti : Tartufe. adapté d'après Molière, par C. Meyer, tourné par F. W. Mürnau et joué par Jannings : enfin, Le Maître ae rorges, tourné par Bolton-Bockers.

Il sera extrêmement curieux de voir comment les cinématographistes allemands ont compris et réalisé ces trois œuvres éminement françaises.

M. André Hugon a terminé la prise de vues de La Princesse aux Clowns. Il travaille actuellement au montage du film et il est probable que la bande sera présentée en petit comité à la fin du mois de juin.

On prête à M. Hugon de nombreux projets, mais nous croyons savoir que le plus immédiat est la réalisation du fameux Maurin des Maures, de Jean Aicard, qu'il commencera dans les

premiers jours d'août. - La distribution de la Chatelaine du Liban, l'œuvre de Pierre Benoit qui sera mise à l'écran par Marco de Gastyne, est définitivement arrêtée comme suit : Mmes Arlette Marchal (Comtesse Orloff ; Choura Milena (Michelle) ; Nathalie Greuze (Maroussia); MM. Petrovitch (Capitaine Domeyre); Soarez (Capitaine Walter); Soufflot (Major Hobson); Camille Bert (Colonel Prieur); Etievant (Colonel Hennequin).

Opérateurs : Paul Parguel et Gaston Brun.

A Paramount

- La Société Anonyme française des Films Paramount organise un Congrès de la Presse, qui se tiendra à la Salle Mogador, le samedi 27 juin 1925.

- Pendant la grande semaine de présentation des films Paramount qui aura lieu à Mogador, du 22 au 27 juin, nous verrons notam-

Lundi, 22 juin, à 2 h. 30 : Scandale, avec Gloria Swanson, Le Capitaine Blake, avec Ernest Torrence, Mardi, 23 juin, à 2 h. 30 : Mâles, avec Pola Negri, Sa Majesté s'amuse, avec Adolphe Menjou. Mercredi, 24 juin, à 2 h. 30 : La Ruée Sauvage, avec Jack Holt, Miss Barbe Bleue, avec Bebe Daniels et Raymond Griffith. Jeudi 25 juin, à 10 h. : Matador, avec Ricardo Cor-

tez. La Reine de la Mode, avec Leatrice Joy. Samedi, 26 juin, à 10 h. : La Charmeuse, avec Pola Negri, et Raymond ne veut plus de femmes, avec Raymond Griffith et Vera Reynolds

— Le Théâtre Mogador organise, du 18 juin au 26 juillet, un Festival des grands films à succès. Seront notamment projetés : de grandes productions telles que : Heliotrope, La Cades productions telles que : Heliotrope, La Caravane vers l'Ouest, Le Secret des Abimes, Le Cheik. Les Arènes sanglantes, l'Admirable Crichton, Les Opprimés, La Danseuse Espagnole, Le Docteur Jekyll et M. Hyde, le Favori du Roi et Les 10 Commandements.

De grands films français seront également donnés pondent au grand fostival tels i l'acceptance de l'acceptance d

donnés pendant ce grand festival tels : Les Hommes Nouveaux, La Bataille, L'Atlantide, L'Arriviste, et de grands supers américains tels que Robin des Bois, Les Deux Orphelines, etc.

A la Mutuelle du Cinéma

« Rally », le mardi 23 juin, à 21 heures, au bénéfice de la « Colonie de Vacances », de la Mutuelle du Cinéma, à bord de « La Madelon » (port d'attache : quai d'Orsay, face la gare). Embarquement à 21 heures. — A 21 h. 30 : tra-versée de l'Exposition et promenade vers Suresnes. On dansera toute la nuit sur le pont. Concours avec distribution de prix. Tombola gra-tuite tirée par Mlle Geneviève Félix. Nombreux lots. Attractions diverses. Prix de la carte :

On trouve les cartes au siège de la Mutuelle du Cinéma, 17, rue Etienne-Marcel, jusqu'au 20

Le Tréteau latin aux Arts Décoratifs

M. Robert de Jarville mettra en scène et présentera un spectacle chorégraphique qui passera, les 15 et 16 juillet, au Théâtre des Arts Décoratifs, avec Jeanne Ronsay et son école de danse, et Claude-André Noël.

-----(inemagazine

La célèbre pièce d'André Picard, Kiki, est actuellement tournée en Amérique par les soins d'United Artists. C'est Norma Talmadge qui interprétera le rôle créé par Spinelly au théâtre.

« Kœnigsmark »

C'est la Paramount qui va distribuer, aux Etats Unis, Kanigsmark, le très beau film de Léonce Perret, le réalisateur de Madame Sans-Gêne, qui remporte actuellement un succès considérable sur les écrans d'Amérique.

Retour à l'écran

Pierrette Caillol, dont le talent nous fut révélé récemment à l'écran dans M. Lebidois pro-priétaire et Soirée mondaine, va reparaître de nouveau au studio après avoir interprété avec grand succès Le Couché de la Mariée, au théâtre Michel.

« Quo Vadis »

La présentation de ce film que nous avions annoncée comme devant avoir lieu le 23 juin, au Théâtre Mogador, est remise à une date ultérieure.

« Sans Famille »

MM. Monca et Maurice Kéroul viennent de commencer à tourner une adaptation du célèbre roman d'Hector Malot.

Mme Denise Lorys et Henri Baudin seront les principaux interprètes de cette production.

Chez les loueurs

M. Jacques Mariani, 13, rue Crébillon à Nantes, vient d'obtenir la représentation de Map-pemonde-Film pour les départements suivants : Finistère, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine Morbihan, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Vendée, Deux-Sèvres, Vienne, Indre-et-Loire, Mayenne, Sarthe, Loir-et-Cher.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Hutchinson (Yerres), Pierson Vivier (Paris), Stefenson (Lyon), Duchêne (Paris), (Paris), Rigollet Farkoub Madeleine Erickson (Paris); de MM. Baretti (Port-Louis), Anglade (Toulouse), Caux (Boulo-gne-sur-Mer), Ed. Mæsner (Cineghem-Bruxelles), gne-sur-Mer), Ed. Mosner (Chieghem-Bruxenes), Meshdunaridnaja-Kniga (Moscou), Koiniziolu (Tokio), Déroudille (Lyon), Vande (Nogent-sur-Marne), Finek (Paris). A tous merci. Lakmé. — Way Down East est, à mon avis, le meilleur rôle de Lilian Gish; elle ne fut ja-

mais plus émouvante que dans certaines scènes de ce film, celle du baptême entre autres. Il n'y a que les grandes, les très grandes artistes pour posséder la modestie dont fit preuve Lilian Gish en hésitant à accepter le rôle de Annie Moore. Une des plus grandes tragédiennes, Véra Sergine, ne déclarait-elle pas dernièrement qu'elle ne se croyait pas prête encore à aborder les rôles des tragédies raciniennes, ces mêmes rôles que les débutantes toutes fraîches émoulues du Conservatoire briguent de jouer immédiatement! Les autres interprètes de Way Down East sont tous également parfaits et, pour cela, Griffith mérite notre admiration car il nous prouve qu'il est un véritable animateur. Mon bon souvenir.

Poupée. - Je ne pense pas comme vous que cela soit une faute de composer un scénario pour tel ou tel artiste ; les Américains, que yous me citez en exemple et qui, souvent, em-ployèrent cette méthode, sont arrivés à des ré-sultats étonnants. Ecrire un scénario spécialement pour un artiste ou, dans une adaptation, donner à un personnage une importance qu'il n'a pas dans le roman, n'est-ce pas, au fond, sensiblement la même chose ?

Munzio. — 1º Tommy Bourdelle, 1, rue Truffaut ; vous reverrez cet artiste qui fut si re-marqué dans Surcouf, dans le beau film de Gaston Ravel : Jocaste. 2º Je vois très bien Angelo dans un rôle de père, pourquoi voulez-vous qu'il se cantonne dans ceux de jeunes premiers ? La Légion d'Honneur fut instituée en 1802, il n'y a donc pas d'anachronisme.

Jou-Kin-Mos. — 1º Mille mercis pour vos ai-mables compliments et bravo pour l'intelligente propagande que vous faites en faveur du ciné ma. 1º Vous avez droit aux primes comme tout abonné, mais faites votre demande de photographies directement à la direction. 2° Le film Mi-chel Strogoff sera édité par la Société Pathé Westi, quant au roman vous le trouverez chez tous les libraires. 3º C'est, en effet, la même interprète : Marion Davies, que vous avez vue dans Roxelane, Enchantement et Sur les Marches d'un Trône. Son adresse est : c/o Goldwyn-Studios Culver City-Californie.

Lilian Gish's adorer. - 1º Lilian Gish vient, en effet, de gagner un procès que lui avait in-tenté M. Duell, qui était, je crois, directeur de Inspiration Pictures ; le contrat qui liait Lilian Gish à cette firme fut la cause du pro-cès. Libérée maintenant, la très belle artiste a signé avec Metro Goldwyn, pour qui elle travaillera désormais. Son premier film pour cette Compagnie sera La Vie de Bohême. 2º On a édité, en effet, en France, vers 1922, un film conçu et réalisé par Griffith : Justice. Les in-terprètes en étaient : Lilian Gish, Robert Harron, George Fawcett et Ralph Graves, 3º Adressez vos commandes de numéros directement à la direction. Nous n'avons pas parlé du Lus Brisé, ce film ayant été édité avant notre parution. C. H. C. - Nous organisons en ce moment

plusieurs filiales de l'A. A. C., dont une à Marseille ; vous serez tenu au courant par Cinémagazine.

Winnetou. - Je regrette de ne pouvoir vous dire ici toute ma pensée, quant à votre conver-sation avec votre ami cinéphobe. Il va sans dire que je pense et « vois » absolument comme vous, mais peut-on nier la valeur des argu-ments de votre ami ? La beauté photogénique d'un « clou » est comprise par une infime minorité, alors que la sensation, un peu malsaine, avouons-le, que procure un terrible accident ou un grand danger, atteint tout le monde. Evidemment, certaines pièces de théâtre, certains livres sont autrement dangereux que n'importe quel film, mais les plus gros tirages en librairie n'approche en rien le nombre des spectateurs d'un film. Il faut, voyez-vous, agir avec beau-coup de prudence. Je ne vois, hélas, guère de remèdes, car il y a entre le plus grand pays producteur : l'Amérique et nous, une telle différence de mentalité que les mêmes causes sont loin d'avoir les mêmes effets et qu'en traversant l'Atlantique, les situations, les gestes même, prennent une toute autre signification.

C. S. - Ecrivez à cette artiste aux bons soins de M. Champreux : studios Gaumont, 53, rue de la Villette. Quant à vous dire si elle est ma-

Rachel. - 1º Votre suggestion est loin d'être saugrenue. Nous en reparlerons plus longuement voulez-vous ? 2º Votre question est assez drôle ; le lien entre ces deux dames ? mais elles

n'en font qu'une, c'est la même.

Bilaude: — Nous n'avons pas publié de biographie de cette artiste dont j'ignore l'adresse mais à laquelle vous pouvez écrire, je crois, à cette adresse : Films Abel Gance, 8, rue Richelien

Dorian Gray. - Vous êtes tellement étourdie que vous ne vous souvenez pas de ce que vous m'écrivez ! Albert Dieudonné, 52, rue de Lévis.

Grand'maman. - Les toilettes plus ou moins nombreuses, plus ou moins fastueuses sont le complément indispensable aux artistes qui abordent les rôles élégants, mais elles n'entrent pour rien dans la valeur ou le talent d'une interprète. Un entremet n'est pas moins bon s'il est mal démoulé, il est moins joli, c'est tout... J'ai été, moi aussi, surpris de l'interprétation d: Maë Murray dans La Princesse Nadia ; son double rôle très difficile est fort réussi, et la silhouette qu'elle nous donne de la jeune Russe émigrée est émouvante au possible. On se rend diifficilement compte du travail et de l'argent que représentent certaines scènes ! J'ai en l'occasion de voir tourner la scène du tremblement de terre dans Le Vol de la Banque de Yokohama et ai été effaré de l'effort fourni pour ce tableau qui passe si vite à l'écran et qui coûta plus de 50.000 dollars à réaliser ! Mon meilleur souve-

Old Shatterhand. — Un pseudonyme ou un autre, peu m'importe ; le principal est que vous nous reveniez. Je ne sais qui sont ces gens qui sont passés dans votre ville. A bientôt ?

Passionatta. - Pourquoi tant d'argent, de talent, d'énergie dépensés au service de scénarios inférieurs ? Mais je ne peux vous répondre. Je déplore comme vous cet état de choses si fré-quent et ne manque pas de le signaler, c'est tout ce que je peux faire! Mais croyez bien que tout le monde ne pense pas comme vous, comme moi et que les films dont vous me parlez ont recu un excellent accueil de la part du grand pu483 ---- (inémagazine

blic. 1º Raquel Meller n'est pas mariée ; elle habite 18, rue Armengaud, à Saint-Cloud. La Terre Promise m'a beaucoup plu, mais je me demande maintenant, après les révélations de Raquel Meller, quel chef-d'œuvre nous aurions eu si, au lieu de caricaturer son rôle comme elle prétend l'avoir fait, elle l'avait joué comme elle le sentait !..

Sadko. — Je ne crois pas que Pierre Daltour tourne en ce moment. Son adresse : 100, rue La Boëtie. Je ne sais s'il donne sa photographie.

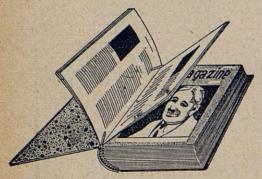
Roundghito-Sing. — Je suis profondément touché de la confiance et de la sympathie que vous me témoignez, mais je ne peux hélas ! rien de plus que ce que j'ai fait jusqu'alors. Je ne sais que vous conseiller. Peut-être pourriez-vous tenter une démarche ? Vous devez être maintenant en possession des cinq photographies que je vous ai fait envoyer. Toute ma sympathie.

Yetto. — Je comprends que vous me demandiez l'adresse des artistes auxquels vous avez l'intention de demander une photographie, mais leur age... Max de Rieux : 14, rue Monge ; Lucienne Legrand : 75, avenue Niel.

Un «ami» malheureux. — Je vous remercie de nous avoir écrit avec tant de sincérité; nous n'étions pas sans nous douter de ce que vous nous signalez et pensons pouvoir, dès la rentrée, envoyer sur place une personnalité compétente qui mettra les choses au point.

Madame Valentino. — J'ai quelque diffi-culté à lire vos lettres, connaissant assez mal l'italien; ne pourriez-vous écrire en français ? 1º Les Elégances de Paris, 17, rue de Milan. 2º Attendez la réponse de Musidora ou écrivezlui à nouveau car je ne connais personne d'autre qu'elle qui puisse vous donner l'adresse de Antonio Canero. Vous avez à Turin de fort beaux programmes dans lesquels s'allient heureusement les meilleurs films d'Amérique, de France, d'Allemagne et d'Italie. Quelques-uns de ceux dont vous me parlez nous sont encore inconnus en France, La Vengeance de Kriemhild par exemple.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possi-bilité d'enlever du volume les numéros que l'on

Prix: 5 francs

Joindre un franc pour frais d'envoi

Adresser les commandes à « Cinémagazine » 3. rue Rossini, Paris

Deux Ans dans les studios américains

par ROBERT FLOREY

illustré de 150 dessins par Joë HAMMAN

- « ... Je viens de lire un livre -« Deux ans dans les Studios Amé-
- « ricains, par Robert Florey qui
- « ne vise qu'à être pittoresque et
- « amusant et qui est bien la meil-
- « leure leçon qui puisse nous être
- « faite sur le cinéma américain. » (Le Petit Journal) RENÉ JEANNE.

Prix du volume franco 7 fr. 50

8 fr. 50 Etranger :

Du même auteur :

FILMLAND

Prix franco : 10 francs LES PUBLICATIONS JEAN PASCAL 3, rue Rossini, Paris (IXº)

Les lectrices de Cinémagazine et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS le journal de modes à la « mode », les 1er et 15 de chaque mois.

=== 1925==

ANNUAIRE GÉNÉRAL

de la

CINÉMATOGRAPHIE

Industries qui s'y rattachent

CUIDE PRATIQUE DE L'ACHETEUR DU PRODUCTEUR ET DU FOURNISSEUR DANS LES INDUSTRIES DU FILM ÉDITÉ PAR « CINÉMAGAZINE »

Un fort volume relié et illustré de 150 PORTRAITS HORS-TEXTE des principales personnalités de l'écran

> Prix franco: 20 francs Étranger : 25 francs

PUBLICATIONS JEAN PASCAL 3, Rue Rossini, PARIS (IXº)



Programmes du 19 au 25 Juin 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Dodoche a des principes, com, Rudolph VALENTINO dans L'Hacienda Rouge.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Comment j'ai tué mon enfant, d'après le célèbre roman de Pierre L'ERMITE (Abbé Loutil). Dodoche a des principes, comique.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. Virginia VALLI dans Conscience Professionnelle, comédie dramatique. Norma TALMADGE, CONWAY TEARLE et Wallace BEERY dans Cendres de Ven-

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

La Distillerie française, doc. Norma TAL-MADGE, Conway Tearle et Wallace Beery dans Cendres de Vengeance. Au-bert-Journal. Virginia Valli dans Conscience Professionnelle, grande comédie

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. Pola NEGRI dans Sumurun, conte oriental d'après la pantomime de FRESKA. Monon Lescaut, grande scène dramatique tirée de l'œuvre célèbre de l'Abbé Prévost.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Culture cotonnière au Niger, doc. Pola NE-GRI dans Sumurun. Aubert-Journal. Manon Lescaut, d'après l'œuvre célèbre de l'Abbé Prévost.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. Virginia VALLI dans Conscience Professionnelle, grande comédie dramatique. Pola NEGRI dans Sumurun.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Une vic de patachon , comique. Ames rebelles, drame avec Henny Porten. Au-bert-Journal. Geneviève Félix, Rolla NORMAN et CARJOL dans La Dame de Monsoreau, nouvelle version en couleurs en une seule séance.

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. Norma TALMADGE, Conway TEARLE et Wallace BEERY dans Cendres de Vengeance. Pola NEGRI dans Sumu-

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. Manon Lescaut, d'après l'œuvre célèbre de l'Abbé Prévost. Pola NEGRI dans Sumurun.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Culture cotonnière au Niger, doc. Geneviève Félix, Rolla Norman et Carjol dans La Dame de Monsoreau, nouvelle version en couleurs en une seule séance. Aubert-Journal. Le Mirage de Paris, dra-me réalisé par Jean Manoussi, avec Gi-nette Maddie, Léon Mathot et Alli-

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Culture cotonnière au Niger, doc. Virginia VALLI dans Conscience Professionnelle. grande comédie dramatique. Aubert-Journal. Pola Negri dans Sumurun.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Culture cotonnière au Niger, doc. Geneviève Félix, Rolla Norman et Carjol dans La Dame de Monsoreau, nouvelle version en couleurs en une seule séance. Aubert-Journal. Manon Lescaut, grande scène dramatique tirée de l'œuvre célèbre de l'Abbé Prévost.

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée en soirée (sam., dim. et fêtes except.) ammunimmunimmunimmunimmunimm

DEUX PLACES à Tarif réduit

Marin manual management of the manual management of the management

Valables du 19 au 25 Juin 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU munummunummunummmm.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS
ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre,
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-

Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
Cendres de Vengeance; Conscience Profession-

MESANGE, 3, rue d'Arras. MONGE-PALACE, 34, rue Monge. MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamark. PALAIS DES FETES. 8, rue aux Ours. Rez-de-chaussée : L'Homme aux mains sanglantes; Sumurun; Bêtes et Gens. — 1er étage: La Pêche du Thon; Vas-y Tony;

Pourquoi j'ai tué.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SUVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE
ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE. BOULOGNE-SUR-SEINE. - CASINO.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.

4 bis, boulevard Jean-Jaurès.

DHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA,
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CINCHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBELL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta
IVYY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillois.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue FOUQUET-Baquet.
SAINT-MANDE, — TOURELLE-CINEMA.
SAINT-MANDE, — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de
l'Eglise.

DEPARTEMENTS

l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.

OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.

AROACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. DEPARTEMENTS

BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.

St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.

THEATRE FRANÇAIS.

BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.

CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique, TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès. CADILIAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE. CAEN. — CIRQUE OMNIA, as. Albert-Sorel. SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. CAHORS. — PALAIS DES FETES. CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMON'I CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé). CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7,r. Herbil. CHERBOURG. — THEATRE OMNIA. CLERMONT-FERRAND, — CINEMA PATHE, DENAIN. — CINEMA VILLARD. 142, r. Villard DLION. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell. DIEPPE. — KURSAAL-PALACE. DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE. — PALAIS JEAN-BART, pl. de la République ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA. GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE,

WAZIEMMES-CINEMA FATTIE,
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bissou
CINEMA-OMNIA cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LVON. — CINEMA AUBERT-PALACE, ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.

TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste. ATPENEE, cours Vitton. IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rie de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA,
MELUN. — EDEN,
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUE.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE, — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.

NIMES. - MAJESTIC-CINEMA.

ROJEN. — SAILLE MARIVAUX.

ROJEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.

THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th., des Arts)

TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE. SAINT-EFIENNE. — FAMILY-THEATRE,
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA,
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.

SOUSONS. — OMNIA PATHE.

SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.

U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.

TARBES. — CASINO ELDORADO.

TOULOUSE. — LE ROYAL.

OLIMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.

HIPPODROME.

TOURS. — ETULIE CINEMA.

TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers. SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS. VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA. VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.

CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.

SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA. TUNIS. - ALHAMBRA-CINEMA.

TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA,

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.

BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne, (Ixelles)
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
BDEN-CINE, 153, r. Neuve, sux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA PARC, bd Elisabeta.

QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANIA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.

NEUCHATEL. - CINEMA PALACE.

Artistes de Cinéma

Jean Angelo. id. dans Surcout. Agnès Ayres Betty Balfour Eric Barclay Lilian Gish John Barrymore Richard Barthelmess Henri Baudin Enid Bennett Armand Bernard A. Bernard (Planchet) Joë Hamman Suzanne Bianchetti Georges Biscot Jacqueline Blanc Hayakawa Régine Bouet Barbara La Marr Pierre Hot June Caprice Harry Carey Jaque Catelain (2 p.) Hélène Chadwick Charlie Chaplin (3 p) Georges Charlia Monique Chrysès Betty Compson Jackie Coogan (2 p.) Olivier Twist (10 c.) Jaque Christiany Marcya Capri Gilbert Dalleu Lucien Dalsace Dorothy Dalton Harold Lloyd Viola Dana Bébé Daniels Jean Daragon Marion Davies Dolly Davis Jean Dax Edouard Mathé. Carol Dempster Réginald Denny

M. Desjardins Gaby Deslys

Jean Devalde

Huguette Duflos

William Farnum

Régine Dumien

Rachel Devirys France Dhélia (2 p.)

J. David Evremond

D. Fairbanks (2 p.)

Douglas Fairbanks (Voleur de Bagdad) Geneviève Félix (2 p) Pauline Frédérick Les Sœurs Gish (Lilian et Dorothy) Suzanne Grandais Gabriel de Gravone De Guingand (2 p.) William Hart Jenny Hasselqvist Wanda Hawley Fernand Herrmann Gaston Jacquet Marjorie Hume Ramon Novarro Romuald Joubé Gina Palerme Frank Keenan Sylvio de Pedrelli Mary Pickford (2 p.) Warren Kerrigan Nicolas Koline Nathalie Kovanko Jane Pierly Buster Keaton Georges Lannes R. Poyen Bout de Zan Lila Lee
Denise Legeay
Lucienne Legrand
Max Linder Charles Ray Herbert Rawlinson Wallace Reid Gina Relly id. Le Roi du Cirque Gaston Rieffler André Roanne (2 p) Ginette Maddie Gina Manès Théodore Roberts Gabrielle Robinne Arlette Marchal Martinelli C. de Rochefort (2 p) Ruth Roland Pierrette Madd Henri Rollan Jane Rollette William Russel Léon Mathot De Max Mack Sennett Girls Maxudian Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller dans
Violettes Impériales
(10 cartes). Séverin-Mars Gabriel Signoret A. Simon-Girard Stacquet V. Sjostrom Raquel Meller dans Gloria Swanson (2 p) La Terre promise.
Adolphe Menjou
Claude Mérelle Constance Talmadge

les 12 cartes postales franco

— 25
— 50
— — — Mistinguett (2 poses Revue du Casino)

André Nox (2 poses)

Jean Périer

(12 cartes).

Norma Talmadge

Alice Terry

Jean Toulout

Vallée Mary Miles Rud. Valentino (2 p) Planche Montel Valentino et sa femme (Quatre Cavaliers) Valentino et Doris Sandra Milovanoff Antonio Moreno Marg. Moreno (2 p.) Ivan Mosjoukine Kennion dans Monsieur Beaucaire Mosjoukine dans Simone Vaudry Georges Vaultier Le Lion des Mogols Maë Murray Elmire Vautier Nita Naidi René Navarre Vernaud Florence Vidor Bryant Washburn Pearl White (2 p.) Alla Nazimova Pola Negri Gaston Norès Rolla Norman

Yonnel NOUVEAUTES Asta Nielsen Baby Peggy Bernard Goetzke Carmel Myers Coleen Moore Corinne Griffith Creighton Hale Donatien Emil Jannings Erica Glaessner Fern Andra Jackie Coogan (3° p.) Harry Piel Lil Dagover. Vanni Marcoux, dans Le Miracle des Loups Lya de Putti. Mildred Davis. Maurice Sigrist Lya Mara. Ossi Osswalda. Mya May. Jacqueline Logan Luciano Albertini Walter Slezack Lee Parry Paul Richter Xenia Desni Rudolf Klein Rogge Nigel Barrie May Mac Avoy Tom Mix

Ruth Clifford Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris. Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

L'HOMME D'ACTION

lit

Le Grand Organe Quotidien

DE L'INDUSTRIE, DU COMMERCE ET DE L'AGRICULTURE

ABONNEMENTS	UN AN 6 MOIS		3 MOIS	
France, Sarre	60 fr.	32 fr.	17 fr.	
Union Postale	75 fr. 100 fr.	40 fr. 56 fr.	23 fr. 32 fr.	

En vente partout, le n° 20 centimes Bureaux : 7, Rue Geoffroy Marie, 7 - PARIS PRESE Specimen gratuit sur demande

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52 PROJECTION ET PRISE DE VUES

CARTOMANCIE MADELEINE. Lig. de la main t. l. j. de 10 à 7., 28, av. Clichy (2° ét. à d.) Horoscope p. cor. 10 f. env. date nais.

Pour vos enfants

NENETTE **VACANCES**

100 Pages de leclure CONTES, NOUVELLES, TRAVAUX FACILES, JEUX, ETC., ETC.

Prix: 2 Fr. 50

Envoi franco contre 3 Fr. adressés aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris (IX.).

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions intestinales et rénales

Dépôt: 8. Rue Vivienne - PARIS et dans toutes les pharmacies.





Mine V. de Joinville; qui pessit 88 kilos, nous écrit; « J'al essayé toutes « les formules; mais seules vos dragées « Tanagra ont en un effet durable, pusque « depuis 10 mois que j'al fint le traitement « je n'al pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra. boite fco 12 fr., la cure complète 6 boite, fco 66 fr. Monsieur COUDERC, Pharmacien 11, place La Fayette, Toulouse

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9°). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

Nº 25 19 JUIN 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

inémagazine

1_{FR.} 25



YVETTE ANDREYOR

Cette très belle artiste que, si souvent déjà, nous avons applaudie à l'écran vient de faire une création remarquable dans « Ame d'Artiste » qu'a réalisé Germaine Dulac pour Ciné-France-Film.